**Chapitre 01 : On couche ensemble ?**

« Que penses-tu des gens qui ont des relations sexuelles sans amour ? »

« Si tu me le demandes, n'appelons pas ça avoir des relations sexuelles sans amour. Appelons plutôt ça avoir des relations sexuelles pour savoir si l'on pourrait s'aimer. »

« Comment ça ? »

« Et si on couchait ensemble, comme ça, pour savoir ce que ça fait ? »

Je ne me souviens même pas qui a posé la question dans cette conversation qui me trotte dans la tête.

Mais si l'on me demande s'il est nécessaire d'y trouver une réponse, je dirais que non.

La musique hurlante qui sort des énormes haut-parleurs pourrait presque me rendre de mauvaise humeur, à ceci près qu'elle incite de jolies silhouettes à se déhancher au rythme. Alors, ce n'est pas si terrible d'endurer la sensation de ses tympans qui dansent, si c'est pour pouvoir regarder toutes ces personnes se trémousser ainsi.

Je suis assise dans un lieu de divertissement. Le rez-de-chaussée est une boîte de nuit ordinaire, décorée pour que les gens viennent y faire la fête et se rencontrer, comme dans n'importe quel autre club. L'étage, en revanche, est beaucoup plus VIP. Luxueux et mystérieux. Mystérieux en raison de sa politique de sélection stricte. En plus de devoir avoir les poches pleines, la réputation est un critère important. Mais le plus important de tout, c'est que toutes les personnes autorisées à entrer ici doivent être **uniquement des femmes**.

« Je peux m'asseoir avec toi ? »

La fille aux traits asiatiques qui était assise à deux ou trois tables de moi lève légèrement son verre de vin coloré avant de m'adresser un sourire charmant et captivant.

« Je vous en prie. » Je lui renvoie un sourire tout aussi commercial.

Si je me souviens bien, c'est la fille du propriétaire du grand magasin où je me suis promenée cet après-midi. Si vous me demandez comment je le sais, j'ai été contactée pour être leur présentatrice, et la haute direction m'a elle-même dit que sa fille m'aimait tellement qu'ils avaient dû faire quelques recherches.

Et, chose surprenante, elle m'a regardée plusieurs fois lorsque nous nous sommes retrouvées par hasard au même endroit. Est-ce que l'on peut appeler ça "sortir" ? Pour elle, peut-être. Mais pour moi… **je ne viens que pour trouver un amour véritable... temporaire**. Et il semblerait que ce soir, elle sera mon amour véritable temporaire.

« En fait, on s'est croisées souvent du regard. Vous vous souvenez de moi ? »

Je lève un sourcil à la question de celle qui est maintenant assise à côté de moi. Comment répondre sans qu'elle ne prenne trop d'assurance et sans qu'elle ne s'en aille ?

« Je ne suis pas sûre. Et si on se regardait d'abord, pour être sûres ? »

Sur ces mots, je lui souris, montrant mes dents bien alignées grâce à des années d'orthodontie, ce qui fait sourire la personne à côté de moi.

Elle baisse légèrement les yeux avant d'appuyer son menton sur sa main pour me regarder avec un air de défi. Je fais la même chose. J'appuie mon menton sur ma main et la regarde droit dans les yeux, voyant clairement l'hésitation dans le regard de la personne en face.

« Je suis une fan, **Khun Mym**. »

Elle finit sa phrase et arrête de me fixer pour se concentrer sur son verre de vin. Elle prend une petite gorgée avant de me regarder à nouveau. « Vous êtes seule ? »

« Oui, je suis seule... » Je porte mon propre verre de vin à mes lèvres, puis j'examine à nouveau son visage aux traits asiatiques. En la regardant attentivement, elle est plutôt jolie.

« Pourquoi venez-vous seule ? J'ai l'impression que vous êtes toujours seule. »

« Mais je ne repars jamais seule. » Je lui adresse un sourire invitant, mon regard la caressant de haut en bas, pour qu'elle comprenne à quoi je fais allusion.

« On rentre ensemble ? »

Dès que la voiture s'arrête devant la maison, nous marchons l'une derrière l'autre comme si nous savions exactement ce qui allait se passer ensuite.

Avant même d'avoir franchi la porte d'entrée, elle me tire et me pousse sur le canapé au milieu du salon. Un désir brûlant se reflète dans ses petits yeux vifs.

Nos bouches s'amusent à s'embrasser, comme si nous nous étions désirées pendant dix ans, alors qu'en réalité, nous nous connaissons à peine depuis quelques heures.

« On monte à l'étage ? »

« Ça me va ici, aussi. » dit-elle en enlevant sa chemise coûteuse, révélant sa poitrine recouverte d'un soutien-gorge blanc. Elle est petite, mais sa poitrine est étonnamment pleine et généreuse.

« Je crains que ce ne soit pas très pratique ici, et je ne pourrai pas le faire plusieurs fois... » dis-je en attachant mes cheveux hauts. L'autre personne pince légèrement les lèvres avant d'acquiescer, acceptant de me suivre à l'étage.

Nous marchons côte à côte jusqu'à l'étage où se trouve mon lit blanc. La couleur s'accorde parfaitement avec son soutien-gorge.

« Qu'est-ce que tu aimes faire en particulier ? »

« Je vous aime, vous. »

Je souris à sa réponse. Est-ce que je trouve ça mignon ? Oui, je peux le dire sans hésiter. Mais si tu me demandes si je l'aime, je ne peux répondre que par un "ça me plaît suffisamment". Assez pour coucher avec elle ce soir.

Mais pas tous les jours...

« Tu peux m'aimer, mais sans t'attacher. »

Je dis cela en retirant ma chemise. Elle ne me regarde presque plus le visage, se contentant d'explorer mon corps qui était auparavant couvert par mes vêtements.

« Et si je veux m'attacher ? »

« Alors, il n'y aura pas de ce soir. »

Je la regarde sérieusement dans les yeux tout en retirant mon soutien-gorge sans aucune gêne. Pourquoi serais-je gênée ? Dans quelques minutes, si elle accepte de continuer sans attachement, nous ferons probablement bien plus que nous regarder comme ça.

« Alors, on continue ou on s'arrête là ? »

« On peut s'arrêter ? »

« Je ne sais pas. C'est à toi de décider. » Je souris légèrement avant de la pousser doucement sur le grand lit, puis de parsemer de baisers son ventre plat qui se contracte par intermittence.

« Tu veux que j'arrête ? » Je lève la tête et lui demande. Son regard est embué, et je devine facilement sa réponse.

« Surtout pas. Je suis excitée maintenant. »

Combien de fois ai-je entamé des relations éphémères avec des inconnues rencontrées en soirée comme celle-ci ?

Je vis au jour le jour, me consacrant à mon métier d'actrice. Ah oui, je suis une actrice principale dont l'image est douce, joueuse, et amicale avec tout le monde. Avec mon tempérament et mon apparence, une relation engagée est dangereuse.

Toutes les femmes dans ce monde ne comprendraient pas que je cache notre relation. Tout le monde veut posséder la personne qu'il aime. Même si je ne veux pas d'attache, mon corps a besoin de ce que seuls les amants peuvent faire.

Et c'est une chance d'être tombée sur cet endroit. Un endroit où les secrets ne seront pas divulgués. Le secret que telle ou telle célébrité ou mondaine a couché ensemble ce soir-là ne fuira pas. Le secret que telle actrice avec deux enfants, vénérée comme la mère idéale, vient de coucher avec telle mondaine qui vient de divorcer depuis moins d'une semaine ne s'ébruitera pas.

Et je peux satisfaire mes besoins physiques sans m'engager avec quelqu'un qui pourrait mettre en péril ma carrière d'actrice. Une carrière où l'image est plus importante que le visage.

« Qui est-ce cette fois ? »

Mon agente personnelle me demande après avoir vu la fille aux traits asiatiques, euh... avec un nom que j'ai oublié, monter dans la voiture avec son chauffeur qui l'attendait depuis presque une heure.

« La fille du propriétaire du grand magasin. » Je réponds avant de boire un verre d'eau. La petite femme de 158 centimètres de haut s'approche pour ajuster ma robe de chambre avec un air de mécontentement, ou plutôt, de bouderie.

« Tu ne peux pas arrêter ? **Am** n'aime pas que **Mym** couche avec n'importe qui. Tu sais bien que c'est risqué. »

« Risqué sur quoi ? Risqué pour ma carrière ou risqué pour les sentiments d'Am ? » Je souris doucement à mon agente avant de l'embrasser sur la bouche une seule fois pour qu'elle soit un peu plus satisfaite.

« Les deux. »

« Am devrait savoir que si c'est pour la deuxième raison, je ne serai pas d'accord. »

Elle me regarde fixement sans répondre. Parfois, je plains un peu mon agente. Elle est toujours collée à moi. En plus de s'occuper de mon travail, elle s'occupe aussi de mes humeurs. Si un jour je travaille trop dur et que je n'ai pas la force de sortir, Am est toujours l'une de mes partenaires occasionnelles qui peut satisfaire mes désirs.

Et bien sûr, notre relation physique est moins importante que notre relation professionnelle. Parce qu'elle sait que je ne veux pas m'engager, et elle est d'accord avec ce genre de relation.

« J'ai combien de travail aujourd'hui ? »

« Un seul. Vers six heures du soir. » Je lève les yeux vers l'horloge qui indique dix heures du matin et hoche la tête.

« Mym a le temps de dormir, n'est-ce pas ? »

« Oui. Tu as faim ? Am peut te préparer quelque chose à manger. » Je lui fais signe de la main avant de l'embrasser sur la joue.

« Je préfère me reposer d'abord. Quand Mym se réveillera, on ira manger ensemble, d'accord ? »

Elle hoche la tête, comprenant. Je monte à l'étage et regarde le drap froissé, levant un sourcil.

« Va dormir dans l'autre chambre. Am va demander à quelqu'un de nettoyer celle-ci. »

« T'es la plus adorable. »

Je souris largement à la petite femme avant d'aller me coucher dans l'autre chambre, comme elle me l'a dit. Si Am avait plus d'attrait, je serais déjà en couple avec elle. Mais sa motivation et son attrait sont trop faibles. Elle ne peut pas me faire accepter l'engagement.

Même si je ne veux pas m'attacher, croyez-moi, j'attends la bonne étincelle.

L'étincelle que, une fois reçue, je voudrai immédiatement posséder.

Mais avant de trouver la bonne étincelle, il faut essayer. Et jusqu'à présent, peu importe combien de personnes j'ai essayées, je n'ai jamais trouvé l'étincelle qui, après l'avoir goûtée, je voudrais posséder.

L'étincelle qui prouvera le véritable amour.

Est-ce que ça existe... ?

Le bruit assourdissant de la musique me frustre et me plaît toujours en même temps. Parce qu'il est toujours utile pour faire bouger beaucoup de gens, mettant en valeur des corps qui attirent le regard, ce qui me fait hocher légèrement la tête au rythme des basses lourdes qui sortent des haut-parleurs.

Mais mes yeux s'arrêtent alors sur la table juste à côté, pas très loin.

Une belle femme au visage ovale, avec de longs cheveux lisses, est assise sans bouger, buvant un verre de liquide ambré et regardant droit devant elle, sans but précis.

Je la regarde longuement, essayant de me rappeler si nous nous sommes déjà rencontrées quelque part. Pourquoi son visage m'est-il si familier ?

« Je peux m'asseoir avec vous ? »

Mais une voix douce, celle d'une femme aux traits métissés, attire mon attention loin de la femme au visage impassible.

« Bien sûr. » Je lui envoie un doux sourire avant de faire de la place à la femme grande et élancée aux traits métissés pour qu'elle s'assoie à côté de moi.

« Vous êtes mannequin, n'est-ce pas ? Je vous ai rencontrée au début du mois dernier. » Je dis cela en trinquant mon verre de vin avec elle. La femme métisse a l'air surprise, et à la fois ravie.

« Je n'aurais jamais cru que Khun Mym se souviendrait de moi. »

« Une si belle femme, c'est difficile d'oublier. »

« Vous dites ça à tout le monde, n'est-ce pas ? Mon cœur a failli s'emballer ! »

« Est-ce important de savoir si je le dis à tout le monde ? Puisque, pour l'instant, c'est vous seule que je complimente. »

Nous nous regardons fixement, et une pensée me vient à l'esprit : ce soir, je ramènerai sans aucun doute une métisse à la maison.

Bien que j'aie cette pensée, mes yeux se tournent vers la femme au visage impassible, qui est toujours assise à la même place, avec la même boisson. Rien n'a changé, pas même son regard lointain, comme si le club était un bord de mer.

Où l'ai-je déjà vue... ?

Quelques jours plus tard, je suis de nouveau dans le mode de travail sérieux. C'est un autre jour de tournage de série, du matin jusqu'au soir, parce que mon rôle est très important. Ce n'est pas étonnant, je suis l'actrice principale.

Je suis assise dans la voiture de la production, le script à la main. Même si je le connais par cœur, il vaut mieux profiter du temps libre pour le relire, afin d'éviter toute erreur, plutôt que de rester assise à ne rien faire.

Mais dès que la voiture passe devant un café aux tons bruns appelé **Sober Brown Coffee**, mes yeux, qui étaient fixés sur le script, s'en détournent immédiatement. Le beau visage de la femme aux cheveux longs et lisses me revient à l'esprit, comme le souvenir de mon doute de la nuit dernière qui ressurgit.

J'étais venue dans ce café avec mon ex-petite amie il y a un an. Ah, je veux dire ma petite amie à court terme qui m'a fait tellement souffrir que je n'ai pas pu travailler pendant plusieurs jours. Mais on est en bons termes maintenant.

« Phi, tu peux t'arrêter au café devant, s'il te plaît ? Mym veut juste acheter un café. »

« Mais Mym en a déjà bu un, non ? » dit Am en levant les yeux de son téléphone pour me regarder.

« Je tourne toute la journée, j'en veux deux. » Je réponds à mon agente avec un sourire, puis je regarde le café aux tons bruns. La voiture de la production s'arrête lentement devant le magasin sans aucune objection.

J'entre dans le café avec des lunettes de soleil noires. D'autres pourraient penser que porter des lunettes de soleil, c'est pour se cacher, mais en réalité, cela attire davantage l'attention. La couleur noire des lunettes rend mon visage clair plus visible.

Je m'approche du comptoir, balayant la pièce du regard pour trouver la femme de l'autre soir. Si je me souviens bien, elle doit avoir plusieurs années de plus que moi. Mais quel est son nom ? **Phi K**... **Ko** quelque chose, je ne m'en souviens pas.

« Que puis-je vous offrir ? »

Soudain, une voix douce se fait entendre, et son corps apparaît derrière le comptoir.

*Tac-tac, tac-tac.*

Un doux sourire m'est adressé, accompagné d'yeux vifs et brillants, d'une étrange couleur marron clair. Elle me sourit, ce qui me fait penser à la femme au visage impassible de la nuit dernière. Quelle différence. Celle-ci et celle de l'autre nuit ne ressemblent pas à la même personne.

« Que puis-je vous offrir ? » me demande-t-elle à nouveau, tout en repoussant ses cheveux bruns derrière son oreille, révélant de petites boucles d'oreilles en diamant qui s'accordent parfaitement à son beau visage.

« Un Americano glacé, s'il vous plaît. »

« Americano glacé. Un instant, s'il vous plaît. »

Elle dit cela avant de se tourner vers un autre employé avec un sourire engageant.

Je l'observe inconsciemment. Quand je la vois à la lumière du jour comme ça, elle est encore plus séduisante et mystérieuse que le regard perdu qu'elle avait hier soir.

« Vous vous souvenez de moi ? » Je demande sans détour, sans aucune préparation.

Et la femme en face semble avoir un seul programme. Elle me renvoie toujours un doux sourire éclatant.

« C'est **Khun Mym**, n'est-ce pas ? Comment ne pas se souvenir d'une actrice aussi célèbre ? » dit-elle en me faisant un grand sourire à nouveau.

« Ce n'est pas ça. Je veux dire, où nous nous sommes rencontrées. Vous m'avez déjà vue ? »

Quand je dis cela, le sourire éclatant du début s'estompe lentement, se transformant en un mince sourire qui semble chaleureux à la place.

« Vous parlez de quand **Khun Mym** est venue à ce café il y a un an ? Ou de quand nous nous sommes rencontrées dans cet endroit très secret ? »

Il y a un éclair dans ses yeux auparavant impassibles, avant de se transformer à nouveau en un sourire doux.

« Vous m'avez vue ? Il faisait si sombre. »

« Vous êtes si visible, tout le monde vous regarde. »

« Vous aussi, vous êtes visible. Entre maintenant et hier soir, c'est comme deux personnes différentes. »

« Peut-être que ce sont deux personnes différentes. » dit-elle en souriant doucement, comme si elle plaisantait.

Je ne sais pas pourquoi je suis si intéressée par son sourire et son comportement étrange. Elle est étonnamment fascinante.

« Je travaille sans arrêt ces jours-ci. Je ne pourrai pas y aller pendant un moment. » Je dis cela en retirant mes lunettes de soleil pour la regarder droit dans les yeux marron étincelants. Ses yeux sont vraiment magnifiques.

« Si nous avons l'occasion de nous revoir la semaine prochaine, on boirait un verre ensemble ? »

« Attendons de nous revoir, on verra à ce moment-là. » Elle dit cela en me tendant le café qu'elle vient de préparer.

« Je viendrai vous parler. Au fait, quel est votre nom ? »

« Kie. »

Oui, elle s'appelle **Kie**...

« Vous pouvez m'appeler **Phi Kie**, si **Khun Mym** est à l'aise. On dirait que vous avez le même âge que **Bén**. » Elle dit cela en prenant l'argent et me rendant le surplus. Ah, **Bén** est mon ex-petite amie à court terme.

« J'espère qu'on se reverra là-bas, **Phi Kie**... »

Je sors du café sans prendre la monnaie. Maintenant, je suis certaine d'être très intéressée par elle. Tellement intéressée que ma prochaine sortie sera peut-être plus excitante que d'habitude. Parce que la prochaine fois que j'irai chercher une partenaire occasionnelle, je n'aurai plus à attendre de voir qui je vais rencontrer. Quel genre de visage elle aura, si elle est métisse ou non. La prochaine fois, je saurai que j'aurai **une femme plus âgée**, et que son regard séduisant et inoubliable me fixera toute la nuit.

**Elle me regardera et me suppliera de lui faire des choses, sans fin.**

Quelques jours plus tard, ma "semaine prochaine" est arrivée.

Aujourd'hui, je porte une robe moulante rouge qui attire tous les regards. Beaucoup de gens ici aujourd'hui sont mes anciennes partenaires sexuelles. Et il semble qu'elles aimeraient toutes recoucher avec moi, mais il n'est pas question que je revienne à de vieilles habitudes aujourd'hui. Car aujourd'hui, c'est au tour de la belle femme aux yeux marron envoûtants.

Elle boit son verre de liquide ambré, son regard est impassible comme la dernière fois, ce qui contraste fortement avec le regard de la serveuse aimable du café l'autre jour.

« On s'est vraiment revues. Je peux m'asseoir avec vous ? »

Ses yeux marrons, qui regardaient au loin, se tournent vers moi, interloqués. Puis, son visage devient incroyablement impassible. Elle ne me fait pas le moindre sourire radieux. Contrairement aux autres personnes dans la boîte qui sont stupéfaites de me voir demander à quelqu'un de s'asseoir avec moi. C'est un peu inhabituel, mais est-ce que ça m'importe ? Je réponds que non.

« **Mym** peut s'asseoir avec toi ? »

Elle prononce cette phrase, ce qui m'étonne un peu.

« Pardon ? »

« Phi a plusieurs années de plus que Khun Mym. Khun Mym ne devrait pas utiliser le pronom "chan" [je/moi, forme neutre]. Ça ne fait pas très gentil. »

Je cligne des yeux à cause de ce qu'elle vient de dire. Quand elle a fini, elle se retourne pour reprendre son air absent, sans se soucier de moi. Je suis assez confuse pour savoir si c'est bien la même personne que la propriétaire du café. Pourquoi son comportement est-il aussi différent, comme le ciel et le fond d'un gouffre ?

« Euh... Mym, je peux m'asseoir avec toi ? »

« Installe-toi. » Elle répond sans me regarder du tout, et ce manque d'intérêt est très intrigant. Peut-être que c'est une façon d'attirer mon attention pour que je veuille en savoir plus sur elle.

Je souris légèrement. Je commande la même boisson ambrée qu'elle. Ce ne serait pas étrange si des personnes assises ensemble commandaient la même chose, même si ce n'est pas ce que je prends d'habitude.

« Vous venez souvent ? » Je demande en sirotant ma boisson et en me concentrant sur la femme assise à côté de moi. Elle est très douée pour garder un visage impassible. Elle pourrait avoir une carrière d'actrice encore plus brillante que la mienne.

« Parfois. Je viens juste de découvrir qu'un endroit comme ça existe. »

« Que venez-vous faire le plus souvent ? » Je demande avec un léger sourire. Je crois qu'elle comprend bien le sens de ma question. Après tout, tout le monde vient ici pour la même raison : trouver un partenaire sexuel, puis se séparer pour reprendre sa propre vie.

« Boire un verre. »

« Moi aussi... non, Mym vient boire un verre. Et aussi pour lécher... »

Je m'arrête de parler et lui lance un regard invitant. Elle commence à s'intéresser à moi maintenant. Je commence à être curieuse de savoir ce qui se cache sous cette robe blanche moulante. Honnêtement, je suis surprise moi-même d'imaginer autant de choses à son sujet.

Comment dire... Elle a une attirance que je n'ai jamais ressentie auparavant. Elle est tellement fascinante que je veux lui retirer cette robe immédiatement.

« Amuse-toi bien. À la prochaine. » Elle dit cela en se levant, comme si elle allait vraiment partir. Cela me surprend un peu qu'elle parte si tôt, et je tends la main pour la retenir.

« Attendez. »

Je dis cela en la regardant dans les yeux, confuse. Alors, est-ce une méthode pour que je m'intéresse à elle, ou veut-elle vraiment partir ?

« On rentre ensemble ? » Je le dis avec un regard sérieux. Je pense que je suis en train de devenir folle. Elle a quelque chose qui m'attire, et cela rend mon cœur étrangement excité.

Excité et désireux d'essayer, plutôt que de la laisser s'échapper comme ça.

« On couche ensemble ? »

**Chapitre 02 : L'approche**

J'ai plongé mon regard dans celui de Phi, le cœur battant à tout rompre. Je n'aurais jamais cru l'aborder de manière aussi frontale. Mais pourquoi est-ce que je me sens si bien, alors que je suis moi-même surprise de mon audace ?

« Khun Mim... vous êtes... » Elle a détourné le regard avec un petit sourire, avant de se retourner et de croiser mon regard avec le même sourire.

« Oui ? »

« Vous êtes **folle** ! »

« Comment, qu'avez-vous dit ? »

« Vous êtes folle ! »

*Hé !*

J'ai cligné des yeux, stupéfaite par ce que la personne en face de moi venait de dire. Elle a retiré sa main avec force, puis m'a regardée avec des yeux qui semblaient contenir mille lames prêtes à me poignarder et à me laisser morte sur place.

Je suis restée figée par cette insulte qui n'était pas violente en soi, mais dont le regard et l'action m'ont donné la chair de poule, me laissant la regarder s'éloigner et disparaître.

Elle est partie, me laissant assise là, stupide et dépitée.

Même si la musique était assez forte dans le restaurant à ce moment-là, j'étais certaine que les tables voisines, pas très loin, avaient entendu ce que cette femme au visage impassible venait de dire. En plus d'avoir entendu, mon histoire allait sans doute faire le tour des conversations pendant plusieurs jours.

*Mim... tu t'es fait rejeter.*

Après cette nuit où j'ai ramené chez moi plus de questions que de plaisir, je n'avais pas l'humeur de ramener qui que ce soit. Je me souvenais encore très bien de ce beau visage et de ce regard perçant. Est-ce que ça fait de moi une psychopathe ? Je ne savais pas quoi répondre. Pourquoi est-ce que je me sentais si excitée ? Excitée parce que quelqu'un donnait un sens à ma vie, plus que d'aller coucher à droite à gauche pour satisfaire mes propres désirs.

Une fois que mon travail de l'après-midi s'est terminé le jour suivant, je me suis précipitée au café où se trouvait cette femme.

La femme qui affichait un sourire éclatant en accueillant les clients. Mais je me disais qu'aujourd'hui, elle ne me ferait plus ce genre de sourire.

« Bienvenue. »

La propriétaire du sourire éclatant m'a saluée lorsque j'ai poussé la porte vitrée pour entrer. Un sourire inattendu m'a été adressé, me faisant presque oublier la femme au comportement mystérieux de la nuit dernière.

« Que puis-je vous servir ? »

« Un chocolat froid, peu sucré, s'il vous plaît. »

J'ai parlé tout en plongeant mon regard dans ses yeux marron avec interrogation. Qui es-tu vraiment ?

« Un chocolat froid, peu sucré, d'accord. »

« Puis-je vous demander quelque chose ? »

« Oui ? »

Elle s'est retournée, l'air intéressé, et m'a renvoyé le même sourire. Je n'étais pas vraiment satisfaite, car maintenant la suspicion commençait à me rendre inexplicablement irritable.

« Est-ce que vous, euh, **Phi Gie**, avez une sœur jumelle ? »

« Moi ? »

Elle s'est désignée du doigt avant de rire doucement, ce qui a accentué mon air interrogateur.

« Je n'ai ni frère ni sœur. »

« Est-ce qu'on s'est vues hier soir ? »

« Oui. »

Après avoir dit ça, elle est allée vers une autre employée et ne s'est plus occupée de moi. Même si elle m'ignorait, elle continuait de parler avec un sourire radieux aux autres clients, comme d'habitude.

Moins de cinq minutes plus tard, une employée m'a apporté mon chocolat froid, contrairement aux autres tables où Phi allait servir elle-même.

« Je voudrais commander quelque chose en plus. »

J'ai délibérément levé la main pour l'appeler, afin qu'elle prenne ma commande elle-même. Mais, surprise... Elle m'a juste envoyé un sourire éclatant avant d'appeler la même employée pour prendre ma commande à sa place.

« Que désirez-vous ? »

« Je désire la propriétaire du magasin. »

« Comment ? »

« Appelez Phi Gie, s'il vous plaît. »

J'ai pu voir l'expression d'embarras sur le visage de l'employée, mais je n'ai pas trouvé nécessaire de m'en soucier. Après tout, je suis une cliente, elle devrait s'occuper de moi.

« Nan, je m'occupe de cette table. » Et soudain, la belle femme qui me laissait avec tant de questions dans la tête s'est retrouvée à côté de moi, avec son même visage souriant. Parfois, elle sourit tellement que je me demande si elle est normale, et d'autres fois, son visage est si impassible qu'elle est effrayante, au point que je me demande si elle a déjà souri de sa vie.

« Que puis-je vous offrir, **Nong** Mim ? »

« Je vous veux, Phi. Asseyez-vous avec moi, voulez-vous ? »

« Est-ce une bonne idée ? J'ai peur de déranger Nong Mim pendant votre boisson. »

« Je vais poster sur Instagram que je suis dans ce café. Si mes fans le voient, ils vont certainement affluer ici en masse. »

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

« Mim va vous aider à promouvoir le café gratuitement. Et je vais payer chaque centime de ma boisson. Alors, asseyez-vous avec moi, s'il vous plaît. Parlons un peu. » J'ai regardé le sourire qui illuminait encore son joli visage, avec beaucoup de pensées. Si elle acceptait de s'asseoir avec moi, cela signifierait qu'elle était une personne différente au travail, et une autre ailleurs.

« D'accord. De quoi allons-nous parler ? »

C'était clair...

« À qui appartient ce café ? »

« À moi. »

Elle a dit ça avec un petit rire, avant de plonger son regard dans le mien avec une douceur inhabituelle, bien loin du regard menaçant de la nuit dernière.

« Je suis désolée pour hier soir. Je sais que j'ai été très impolie en parlant comme ça. »

« Je ne m'en fais pas. Mim est encore jeune. »

« J'ai trente ans. »

« Je veux dire, plus jeune que moi. J'ai trente-huit ans. » J'étais encore sous le choc de son âge qui ne correspondait pas du tout à son apparence. Comment une femme qui va bientôt avoir quarante ans peut-elle avoir l'air d'avoir la mi-vingtaine ?

« Puis-je être honnête ? »

« Oui. »

« Vous êtes comme une personne complètement différente d'hier. Je veux dire... » J'ai levé un sourcil, me demandant comment formuler ma pensée. Je n'avais jamais abordé quelqu'un aussi fortement et rapidement de toute ma vie. Mais je devais admettre que son attraction était si forte que je ne pouvais pas la laisser s'échapper.

« Je veux dire ? »

« Aimez-vous les femmes ? »

« Dois-je répondre ? »

Un regard sévère est apparu brièvement, ce qui m'a rendue encore plus amusée. Amusée et désireuse en même temps.

« Vous n'avez pas besoin de répondre. Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Est-ce que les héroïnes célèbres parlent comme ça d'habitude ? »

« Je ne sais pas comment elles parlent d'habitude. Mais pour moi, dire quelque chose comme ça n'est pas normal. »

« Si ce n'est pas normal, qu'est-ce que c'est alors ? »

« C'est spécial. Parce que vous me donnez un sentiment spécial. »

Nous nous sommes regardées en silence, et le sourire éclatant sur son visage s'est estompé, mais sans montrer de colère. Il n'y avait qu'un regard calme, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais il était impossible de savoir ce qu'elle pensait.

« Je suis une personne ordinaire. Rien de spécial. » Elle a fini de parler avec un léger sourire avant de se lever.

« J'ai parlé avec Mim un moment. Je vais retourner travailler. Oh... n'oubliez pas de poster sur Instagram. »

Après cela, elle est retournée au comptoir, me laissant la regarder. J'ai continué de regarder cette silhouette qui marchait de long en large, avec ce visage joyeux et charmant. Elle était plus attirante que n'importe quelle femme au monde.

Parce que cette forte attraction me donnait encore plus envie de savoir si elle serait toujours aussi forte si nous couchions ensemble. Est-ce que j'aurais toujours envie de la posséder, comme j'en ai envie maintenant ?

*Aurai-je l'occasion de la toucher...*

Plusieurs jours après, je ne suis pas allée au club et je ne me suis pas arrêtée à ce café. Mais il est étrange que pendant toutes ces journées, je n'aie fait que penser à son visage. Son sourire éclatant mélangé à son visage sévère qui m'a traitée de folle, tout était confus dans ma tête.

Mais le plus étrange, c'est que non seulement je pensais à ce beau visage toute la journée, mais même lorsque j'étais en pleine frénésie sur le corps d'Am, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer le beau visage de Phi, avec ses yeux marron qui me suppliaient. Je voyais l'image de Phi Gie se superposer au visage d'Am.

Le cri de plaisir a retenti une dernière fois, accompagné d'une respiration lourde, ce qui m'a fait sourire malgré moi. J'aime toujours regarder ma partenaire de lit, quand je peux l'épuiser à ce point.

« Tu veux que Mim te le fasse ? »

J'ai demandé tout en embrassant son joli sein une fois, de manière espiègle.

« Oui. Toujours. »

« Tu es fatiguée, n'est-ce pas ? Alors Mim va prendre une douche d'abord. »

« Tu as faim ? Am va te trouver quelque chose à manger. »

« Je suis rassasiée. J'ai mangé Am jusqu'à satiété. » J'ai fini de parler avec un grand sourire, adressé à ma manager personnelle qui était allongée sur l'oreiller, me regardant avec des yeux langoureux, prête à me dévorer tout entière.

Dès que l'eau chaude a touché mon corps nu, un autre corps est venu m'étreindre par-derrière. J'ai tout de suite su que ces bras appartenaient à ma manager personnelle qui n'était pas rassasiée d'avoir été mangée. Bien sûr, qui serait rassasié d'avoir été mangé ? Elle voulait sûrement me manger en retour.

« Am va te donner la douche. »

« Tu n'es pas épuisée ? Je pense qu'Am devrait se reposer. »

« Je me reposerai avec Mim. Laisse-moi te donner la douche, d'accord ? »

Après avoir dit cela, je n'ai pu que suivre son jeu. Même si au début de notre relation Am me frustrait souvent avec son manque d'expérience, au fil du temps, elle a appris et est devenue aussi douée que moi, ce qui était admirable. Pour les autres, je ne peux pas dire si Am est bonne, mais pour moi, elle est toujours satisfaisante et agréable.

Après que nous, non, après que j'ai permis à Am de me laver à sa guise, elle s'est effondrée de fatigue, me laissant seule avec un verre de vin, face à un sentiment d'ennui. Je n'avais pas envie de sortir et de chercher quelqu'un... Mais attendez, il n'est pas si tard.

J'ai levé les yeux vers l'horloge qui indiquait près de 19 heures, une idée me traversant l'esprit.

Le visage de la femme aux deux personnalités a lentement fait disparaître mon ennui. Je me sentais excitée à nouveau, à l'idée de revoir son sourire ce soir.

Je ne sais pas à quelle vitesse je me suis habillée, mais en seulement vingt minutes, j'ai garé ma voiture devant le café brun qui semblait décoré pour correspondre aux beaux yeux de la propriétaire.

« Bienvenue. »

Ce sourire éclatant, comme s'il était programmé pour s'afficher à chaque fois que la porte du magasin s'ouvrait, me donnait de plus en plus la certitude que je tombais amoureuse de ce sourire jour après jour.

« Le café est-il déjà fermé ? »

« Nous fermons dans une demi-heure. » Elle a dit ça avant de se pencher et d'écrire dans un grand cahier devant elle.

« Puis-je vous emprunter pour vous asseoir avec moi pendant une demi-heure ? »

« Le café va fermer, et j'ai peur de ne pas pouvoir finir la comptabilité. Je suis désolée. »

Sa voix douce a parlé avant qu'elle ne se penche à nouveau sur le grand cahier.

« Un lait chaud, s'il vous plaît. »

« Un instant. »

Je lui ai juste envoyé un petit sourire, ne sachant pas quoi faire. Il serait trop stupide d'insister pour qu'elle s'assoie avec moi, alors j'ai choisi de commander un lait chaud et de m'asseoir pour regarder cette belle silhouette aller et venir. C'est seulement maintenant que je comprends qu'une femme belle et déjà attirante, qu'elle marche ou qu'elle soit assise, est toujours plus agréable à regarder que certaines femmes qui se déhanchent au rythme de la musique dans les lieux secrets que j'aime fréquenter.

Aujourd'hui, elle portait encore une chemise blanche. Pourquoi porte-t-elle toujours du blanc ? En plus de la chemise blanche qu'elle porte souvent, elle a toujours ce sourire. Ne pense-t-elle jamais à arrêter de sourire ? Même si je pensais cela, mon propre sourire semblait vouloir s'y joindre. Je ne sais pas depuis quand je souris en la regardant, mais c'est une image tellement captivante que je ne peux détourner les yeux. Pourquoi ne pense-t-elle pas à se retourner pour me regarder un peu ? Si nous pouvions nous croiser le regard avant que je ne rentre à la maison, ce serait génial.

« Parce que Mim a posté ici, nous avons eu une augmentation de clients étonnamment élevée. » Soudain, la propriétaire du café, qui était en train de compter des gâteaux, a dit ça, puis a pris un petit gâteau sur une assiette et s'est dirigée vers moi.

« Il est tard. Est-ce que Mim peut manger du gâteau ? »

« Mais je n'ai pas commandé. »

« C'est offert. » Elle a posé le gâteau devant moi avant de s'asseoir en face de moi avec le même grand cahier.

« Avez-vous terminé la comptabilité ? »

« Pas encore. Je ne pourrai pas discuter, mais je peux m'asseoir avec vous. » Elle a levé les yeux pour me regarder avec un léger sourire, puis s'est penchée pour écrire dans le cahier comme avant.

« Est-ce que je vous déconcentrerai si je vous parle ? »

« Oui. »

J'ai souri à sa réponse directe. Je suis peut-être tellement obsédée par elle que je perds la tête. Pourquoi cette attitude sérieuse au travail est-elle toujours aussi attirante ?

Après qu'elle m'a dit que mes tentatives de conversation pouvaient la distraire, nous sommes restées assises en silence. Je n'ai jamais compris ce qu'elle faisait. Comment quelqu'un peut-il être si attentif et serviable à tous les niveaux ? Je lui ai mal parlé, et elle m'a pardonné si facilement. Et en plus, elle m'accueille bien à chaque fois que nous nous voyons.

« Le café ferme dans cinq minutes. De quoi voulez-vous parler ? » Soudain, elle a levé la tête pour me regarder, a fermé le grand cahier et m'a souri à nouveau.

« Savez-vous que vous êtes belle ? »

« Oui. » C'est une réponse tellement agaçante, mais je dois admettre que j'ai souri à cette réponse.

« Savez-vous que la décoration de votre café est très mystérieuse ? »

« Oui. »

« Savez-vous que votre sourire est très éclatant ? »

« Euh... Je suppose que oui. »

« Et savez-vous que j'essaie de vous courtiser ? »

« Oui... Quoi ? »

« Votre attraction est trop forte. Je ne peux pas dormir, alors j'ai dû prendre ma voiture pour venir vous voir juste avant la fermeture. » J'ai bu une gorgée de mon lait chaud avant de plonger mon regard dans ses yeux marron avec un air sérieux. Même en ayant l'air surprise, elle a réussi à garder le même sourire. Si elle arrêtait de sourire pendant cinq minutes avant la fermeture, est-ce qu'elle mourrait d'étouffement ?

« Je vais vous courtiser. Préparez-vous bien. »

**Chapitre 03 : Les prémices d'un attachement**

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Mim va vous courtiser, Phi. »

« Je suis une femme. »

« Mais Mim est la femme qui vous a déjà invitée à coucher avec elle. »

« … »

« N'est-ce pas clair que j'aime les femmes ? » J'ai lancé la question sans détour, ce qui a laissé la belle propriétaire du café sous le choc. Choquée d'une manière que je ne comprenais pas trop : pourquoi être si étonnée, puisque ce que j'étais et ce que je faisais aurait dû être évident depuis le début ?

« Eh bien... oui, ça doit l'être. »

« Est-ce que je peux vous courtiser ? »

« Si je disais non, est-ce que Mim arrêterait de me courtiser ? »

La femme en face de moi a levé un sourcil, le visage déconcerté, avant de se lever et de regarder l'horloge accrochée au mur derrière moi.

« Non. »

« Encore deux minutes. »

« Deux minutes avant quoi ? »

« Dans deux minutes, le café ferme. Vous ne pensez tout de même pas que Mim voudrait parler avec moi après les heures de travail, n'est-ce pas ? »

« Alors, j'attends deux minutes, pas de problème. » J'ai choisi de fixer l'horloge, souhaitant que ces deux minutes passent vite. Et dès que l'aiguille a marqué l'heure de fermeture, un regard froid et fugace m'a balayée sans émotion, provoquant une excitation étrange dans mon cœur.

« Qu'est-ce que **Phi Gie** voulait dire ? » Nous nous sommes regardées en silence, et je ne pouvais que serrer les poings, anxieuse à l'idée de ce qui allait sortir de cette bouche magnifique.

« Je n'aime pas les femmes. »

« Mais moi, j'aime Phi. »

Nos regards étaient si intenses que nous aurions pu nous affronter rien que par nos yeux. **Phi Gie** a choisi d'interrompre le contact visuel et est retournée ranger le magasin, visiblement contrariée. Notre conversation n'avait pas dû atteindre les oreilles des deux employées. L'une d'elles s'est d'ailleurs approchée de moi, perplexe, pour me dire que le café allait fermer, se demandant pourquoi la propriétaire, qui était assise avec moi un instant plus tôt, ne me l'avait pas dit elle-même.

« Je reviendrai. »

J'ai juste dit ça pour clore la conversation avant de sortir du café.

« Ouf... »

Une fois la porte franchie, j'ai réalisé à quel point l'atmosphère à l'intérieur était oppressante. Si oppressante que j'en avais oublié de lui demander pourquoi elle allait dans ce club lesbien si elle n'aimait pas les femmes. Tant de questions tournaient encore dans ma tête, et la seule chose à faire était de rentrer chez moi avec un sentiment étrange. Un sentiment qui me donnait encore plus envie d'explorer Phi...

Les jours suivants, et encore les jours d'après, j'ai continué à passer au café de Phi pour profiter de ce sourire envoûtant. Pendant les heures de travail, ce regard froid et glaçant disparaissait complètement, comme si elle était une personne différente.

Aujourd'hui encore, elle portait du blanc. Depuis que je venais dans ce café, je pouvais presque compter le nombre de fois où elle avait porté une autre couleur. Dire que c'était l'uniforme du personnel serait faux, car les deux autres employées ne portaient pas le même genre de chemise que **Phi Gie**.

« Que voulez-vous aujourd'hui ? La propriétaire avec ? » m'a demandé l'employée nommée Nan avec un sourire. Nous étions devenues un peu plus proches, car chaque fois que je commandais, je terminais toujours par « et la propriétaire avec », et cette employée feignait de comprendre, disant que sa patronne était une excellente conseillère.

Mais en réalité, je ne venais pas pour des conseils. Je voulais juste qu'elle ne s'intéresse qu'à moi.

« M'as-tu appelée pour que je m'assoie avec toi ? As-tu posté sur... »

« C'est fait. » J'ai montré l'écran de mon téléphone, où je souriais joyeusement, un air éclatant. Cela a immédiatement fait sourire la propriétaire.

« Alors, je vais m'asseoir avec toi dix minutes. Il y a beaucoup de clients. »

« Phi Gie n'a toujours pas répondu à ma question : pourquoi êtes-vous allée dans ce club secret alors que vous n'aimez pas les femmes ? » C'était la millionième question – oh, c'est exagéré. Je ne me souvenais plus combien de fois je lui avais demandé, mais je n'avais jamais eu de réponse.

« La propriétaire du club est une cliente. Elle aime boire du café ici, alors elle m'a invitée à aller dans son club. »

« Elle a utilisé son statut de propriétaire, n'est-ce pas ? Hmm... je peux comprendre. Mais pourquoi ne pas aller dans un club normal pour te faire draguer par des hommes ? » En fait, je commençais à me demander si ma question était appropriée, mais si je ne la posais pas maintenant, je n'aurais pas de réponse, car **Phi Gie** semblait de bonne humeur et ouverte à toutes mes questions.

« Les hommes qui me draguent ne m'intéressent pas. » Elle m'a souri, mais cela m'a fait serrer les lèvres, car j'avais l'impression de faire partie de ceux dont elle parlait.

« Pourquoi ? »

« Être seule est peut-être ce qui me convient le mieux. » **Phi Gie** a fini sa phrase, s'est levée et est partie, sans oublier de me dire que le nombre de clients avait augmenté bien plus que d'habitude, probablement à cause de ma publication. Après avoir parlé, elle est partie à nouveau, me laissant la regarder.

Je ne me trompais pas. Au moment où elle a dit qu'être seule lui convenait le mieux, il y avait une tristesse cachée dans son regard. Je ne comprenais toujours pas cette femme mystérieuse, mais en même temps, je ne pouvais pas m'empêcher de m'intéresser à elle.

En fin d'après-midi, le plateau de tournage était toujours en pleine effervescence. J'étais assise, révisant mon script et laissant la coiffeuse s'occuper de ma coiffure. J'étais épuisée, mais rien d'insurmontable. Un café me ferait du bien.

« Veux-tu quelque chose, Mim ? » a demandé Am en entrant tranquillement dans la loge des actrices. J'ai souri à ma manager personnelle, ravie qu'elle pose la question au bon moment.

« J'aimerais un café. Peux-tu le commander par téléphone pour moi ? »

« Il y a un café juste à côté. Je peux aller l'acheter. »

« Je veux celui de mon café habituel. »

« D'accord. Ce n'est pas trop loin en voiture d'ici. »

« Ou peut-être que je peux y aller moi-même ? » En disant cela, j'ai légèrement bougé la tête, examinant ma coiffure et mes vêtements d'époque. J'ai hésité à sortir dans cet état.

« Am pense que tu devrais rester ici. Tu as enfin une pause. »

« C'est plutôt Am qui est fatiguée. Nous avons travaillé tard la nuit dernière, jusqu'à l'aube. Laisse Am se reposer ici. Je reviens vite. » J'ai évoqué ce qui s'était passé la nuit dernière pour que la personne en face de moi se sente mieux. En fait, le « travail » que nous avions fait jusqu'à l'aube était notre travail hors-horaire, satisfaisant nos désirs mutuels.

Si Am me laissait sortir, le reste du tournage d'aujourd'hui serait plus agréable. Je me sentirais beaucoup mieux si je pouvais voir le sourire de **Phi Gie** avant de me remettre au travail.

« D'accord. Reviens vite. »

J'ai souri à la réponse de ma manager personnelle. Si Am me donnait la permission, pourquoi resterais-je assise dans ma loge ? J'ai rapidement pris ma voiture et quitté le plateau, le cœur légèrement excité. Je voulais remercier le réalisateur cent fois d'avoir choisi un lieu de tournage si proche du café de Phi.

**Phi Gie** allait être tellement contente.

Dès que j'ai franchi la porte du café aux tons bruns, plusieurs regards se sont tournés vers moi. Je ne savais pas si c'était parce qu'une actrice célèbre entrait dans le magasin, ou à cause de mes vêtements, de mon maquillage et de ma coiffure.

« Vous êtes plus belle que d'habitude aujourd'hui. » C'était la première fois que son salut changeait du « Que puis-je vous servir ? » habituel. Et cela m'a facilement fait sourire.

« Je suis toujours belle. »

« Que voulez-vous aujourd'hui ? »

« Est-ce que je peux acheter tout le café ? Combien de tasses dois-je commander pour que la propriétaire m'aide à les porter ? »

J'ai fini ma phrase en faisant une mine adorable à **Phi Gie**, qui souriait largement. Pourquoi avais-je l'impression qu'elle commençait à s'ouvrir un peu ?

« Commandez cinquante tasses. Je pourrais peut-être vous aider à livrer le café. »

« Je prends soixante tasses. »

« Pardon ? »

« Ou cent tasses, si vous pouvez les préparer à temps. » Un regard d'étonnement a clairement éclairé son visage, ce qui m'a fait sourire en voyant l'air mignon de la personne en face de moi. Cent tasses ne me semblaient pas assez honorables. Si j'en commandais deux ou trois cents, est-ce qu'elle allait s'évanouir ?

« Est-ce que vous allez les jeter dans le canal Saen Saep ? Pourquoi en commander autant ? »

J'ai éclaté de rire involontairement. Pourquoi ses paroles, qui semblaient sérieuses, étaient-elles si drôles ?

« Est-ce que vous faites des blagues maintenant ? Je pensais que vous étiez programmée juste pour sourire. »

« J'étais sérieuse tout à l'heure, ce n'était pas une blague. »

« Mais ça m'a fait rire. »

J'ai ri doucement. Je commençais à me demander si sa blague était vraiment bonne, ou si c'était juste parce que j'étais de bonne humeur que notre conversation semblait monter d'un cran. Nous étions devenues plus proches, en quelque sorte.

« Alors, vous en voulez vraiment soixante ? Je ne sais pas si nous aurons le temps de les préparer. Normalement, si Mim en veut autant, il faudrait me donner le temps de préparer les ingrédients avant. Genre... » J'étais probablement la première à commander autant de boissons dans son café. Et cela devait l'avoir prise au dépourvu, car elle montrait des signes de nervosité.

« Alors, combien de tasses pour que la propriétaire m'aide à livrer au plateau de tournage ? »

« C'est loin ? Si j'y vais à pied... »

« J'ai une voiture. Je ne sortirais pas dans cet état, je crois. En fin de compte, **Phi Gie** plaisantait, n'est-ce pas ? »

« Je suis toujours sérieuse. »

« Alors, combien de tasses pour que nous y allions ensemble ? »

« Vingt, et j'y vais. Avec cette tenue, le plateau de tournage est certainement la maison de style thaïlandais traditionnelle juste à côté. »

« Vingt bahts, et vous venez ? Je vous en donne quarante ! »

« Cette blague ne marche pas. Le café perd de l'argent. » J'ai éclaté de rire face à cette phrase qui semblait à la fois sérieuse et amusante.

« Je plaisante ! Alors, vingt tasses. Et oui, c'est cette maison-là. »

J'ai fait un clin d'œil à la propriétaire, un geste séduisant. Elle s'est contentée de me regarder, a légèrement froncé les sourcils, puis est allée commander le café aux employées, comme si elle ne voulait plus s'intéresser à moi.

Qui aurait cru que mon insistance finirait par porter ses fruits un jour ? Et ce jour, c'était aujourd'hui. Le jour où la femme que j'avais regardée pendant un mois se tenait là, portant le café dans une caisse à gobelets, regardant droit devant elle avec une légère tension.

Au fait, elle sent vraiment bon.

« Cette odeur, c'est celle de la voiture ou la tienne ? » a demandé soudain la personne assise à côté de moi. Moi, qui étais en train de mémoriser son odeur à bout portant, dans l'espace confiné de la voiture, j'ai pris une expression normale, comme si je ne faisais rien de pervers. « Quelle odeur ? »

« J'essaie de la sentir. »

Elle a fini de parler, son beau visage a commencé à renifler dans la voiture, avant de s'arrêter à mon bras, qui était recouvert par mon **pha sin** (écharpe en soie).

« C'est probablement ton odeur. Quel parfum utilises-tu ? »

Nos regards se sont croisés au moment où sa question a coïncidé avec l'arrivée de la voiture au plateau de tournage. J'ai regardé le visage de **Phi Gie**, le cœur battant à tout rompre. Était-il possible que ce soit parce qu'elle était si difficile à atteindre que ce sentiment de vertige était si intense maintenant que nous étions si proches ?

« C'est peut-être la lotion. »

« Ça sent bon. »

**Phi Gie** a seulement dit ça avant d'ouvrir la porte de la voiture et de descendre. Elle m'a laissée assise là, à respirer profondément, clignant des yeux, désemparée.

« Où dois-je apporter le café ? »

« Suivez-moi. »

Je me suis dépêchée d'aider **Phi Gie** à porter le café, puis j'ai marché en tête vers le plateau de tournage, commençant à le distribuer aux autres acteurs. **Phi Gie** m'a suivie, l'air un peu tendu, car elle n'avait probablement jamais été dans un tel endroit.

« Est-ce que tu as une actrice préférée, en général ? »

« Probablement Ben. »

« C'est dommage. Si tu avais dit que tu aimais Mim, j'aurais demandé à d'autres acteurs de poster sur Instagram pour attirer encore plus de ventes. »

« Bim joue bien aussi. »

« Ce n'est pas très subtil. »

J'ai roulé des yeux, mais je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Après tout... elle souriait ! Même si c'était pendant les heures de travail, c'était en dehors du café. Je pouvais bien me permettre un peu d'autosatisfaction, car elle semblait un peu plus à l'aise avec ma présence constante dans sa vie.

Les gens sur le plateau ont commencé à faire des petits bruits de surprise quand j'ai distribué le café. Même si je n'en avais pas pour tout le monde, je pensais que cela rendrait le plateau un peu plus intéressant. Si l'on demandait ce qui rendait l'endroit intéressant, ce serait **Phi Gie**. Rien que sa présence rendait cet endroit cent pour cent plus digne d'être montré.

« J'ai fini de t'aider à porter. Je peux y aller, n'est-ce pas ? »

« Et comment vas-tu rentrer ? »

« En taxi, ça ne coûtera pas cher. »

« Il commence à faire sombre, et il ne me reste que quelques scènes. Reste un peu avec moi, je te ramènerai. »

« Ce n'est pas nécessaire. Je peux y aller. »

« Il fait nuit, et les taxis dans le coin sont louches. Surtout avec ta chemise blanche, **Phi Gie**, elle est parfaite pour être salie. »

J'ai plaisanté, mais l'auditionneuse a pris un air sérieux, ce qui m'a obligée à lui prendre le bras.

« Je plaisante. »

« C'est long ? »

« Pardon ? »

« Tes "quelques scènes", c'est... encore long ? »

Puis-je me faire des illusions ?...

Je crois que **Phi Gie** commençait vraiment à s'attacher à moi.

Finalement, le tournage s'est terminé. Dès que le réalisateur a crié « Fin de tournage », j'ai balayé le regard à la recherche de la femme aux cheveux châtains. Étrangement, elle me regardait d'un coin pas très loin.

« Laisse-moi me changer, s'il te plaît. **Phi Gie**, seras-tu à temps pour ouvrir le magasin ? J'ai oublié que tu dois aussi t'occuper de la fermeture. »

« J'ai encore le temps. Va te changer. » Elle m'a envoyé un léger sourire, qui semblait venir du cœur.

J'ai mis peu de temps à enlever mon costume **pha sin**, puis je suis sortie pour la retrouver. Elle se cachait à l'abri de l'agitation, même si elle était déjà loin des gens qui rangeaient le matériel.

« On y va ? »

« Oui. »

« As-tu déjà assisté à quelque chose comme ça ? »

« Jamais. Pourquoi ? » Le beau visage de la personne à côté de moi m'a interrogée avec curiosité. Et je n'ai pu m'empêcher de penser le mot « beau » d'innombrables fois.

« J'essaie de me sentir bien que je sois la première que **Phi Gie** ait vue jouer en direct. »

« La première personne était probablement la servante dans la pièce. Avant que tu ne sortes, j'ai déjà vu plusieurs autres personnes. »

« Hein ? »

J'ai tourné la tête vers la belle femme, mécontente. Et la personne, dont les paroles étaient moins mignonnes que son visage, a doucement souri.

« Tu peux te sentir bien. J'étais très étonnée de voir à quel point tu jouais bien. »

« Ça, c'est ce qu'on appelle flatter et puis rabaisser. »

Elle a ri doucement, et mon mécontentement initial s'est estompé. Pourquoi les mots de cette femme, qui approchait de la quarantaine, m'intéressaient-ils et me rendaient-ils si heureuse ?

Nous avons marché lentement à travers la foule du plateau de tournage. J'ai salué toutes les personnes plus âgées, avant que mon regard ne s'arrête sur ma manager personnelle, qui se tenait adossée à la voiture, l'air impassible. Elle n'a montré aucune émotion particulière.

« On va où avant de rentrer, Mim ? »

« On va d'abord déposer **Phi Gie** à son café. »

J'ai fini ma phrase en montant dans la voiture, du côté passager. **Phi Gie** a ouvert la porte et est montée aussi.

« Voici Am, ma manager personnelle. » J'ai rapidement fait les présentations à la personne assise sur la banquette arrière, après que nous nous soyons installées toutes les trois.

« Bonjour. Je vous ai vue plusieurs fois au café. C'est donc la manager personnelle de Mim. »

« J'y suis allée parce que Mim voulait du café de ton magasin. » J'ai rapidement fait valoir que même si je n'y étais pas allée moi-même, j'envoyais toujours une représentante pour soutenir son café.

« Ça me fait plaisir. » Je ne voyais pas l'expression de **Phi Gie** pour le moment, mais d'après son ton, elle était contente.

« Je vais m'arrêter acheter une autre tasse de café. Je vais en boire pour être éveillée toute la nuit. » J'ai ri doucement, mais la conductrice m'a interrompue.

« Tu dois être sur le plateau tôt demain. Am pense que tu devrais rentrer te coucher. » La voix d'Am m'a légèrement agacée. Am avait oublié que je n'étais adorable que lorsqu'elle me laissait faire ce que je voulais. Mais quand elle me contrariait, je n'étais plus aussi mignonne.

« Même si je n'achète pas de café, je vais descendre pour déposer **Phi Gie**. »

Alors, le silence est revenu, comme si ma voix et celle d'Am avaient fait en sorte que la personne sur la banquette arrière se sente invisible. J'ai jeté un coup d'œil à **Phi Gie** et j'ai vu son léger sourire.

Rien que de voir ce sourire qui contredisait mes paroles, tout mon agacement a disparu.

*C'est fou... Pourquoi suis-je si obsédée par cette propriétaire de café ?*

Dès que la voiture s'est arrêtée devant le café, j'ai ignoré le regard d'Am et j'ai suivi la belle femme souriante.

« Il vaudrait mieux que vous rentriez vite. Votre manager ne semble pas contente que vous ne l'écoutiez pas. »

« Je n'écoute personne d'autre que moi. » J'ai parlé avec fermeté, ce qui a fait sourire la personne qui avait initié la conversation.

« Je te crois. Je t'ai dit des choses dures plusieurs fois, et tu n'as jamais disparu. »

« Dois-je être heureuse ? On dirait que vous me traitez d'impudente. »

« Je n'ai pas dit ça. »

Et, soudain, notre conversation est devenue étrangement adorable par intermittence. Même si j'avais l'impression de me faire insulter, mon cœur battait étrangement fort.

« Même si vous m'insultez, je m'en fiche. Donnez-moi votre numéro. »

« Comment ça ? »

Mes paroles de conclusion ont semblé surprendre la personne en face de moi une fois de plus.

« Je ne l'aurai pas ? Dommage. Je pensais que vous alliez craquer et me donner votre numéro. »

« Mon numéro n'a rien de spécial. »

« Il devrait l'être, puisque c'est le vôtre, non ? » J'ai dit ça sans même réfléchir. Mais cela a laissé la personne en face de moi sans voix, au point qu'elle était presque embarrassée. Attends, me trompais-je en pensant qu'elle était embarrassée ?

« Tu es douée pour les compliments. Je suis sans voix. »

« Si vous êtes sans voix, vous pouvez me donner votre numéro, ça vous sauvera la face. » Nous nous sommes regardées en silence, avant que son sourire n'apparaisse, plus dans le sens de la lassitude.

« Donne-moi une bonne raison pour laquelle je devrais te donner mon numéro. »

« Comme ça, je pourrai t'appeler pour commander cent tasses de café. »

J'ai légèrement plissé les yeux, ce qui a fait disparaître le sourire de lassitude, remplacé par le sourire éclatant que je voyais chaque fois que j'entrais dans le café.

« C'est une bonne raison. Donne-moi ton téléphone. »

Dès que j'ai tendu mon téléphone à **Phi Gie**, mon cœur a battu beaucoup plus vite que d'habitude. En plus de l'attirance, du désir et de l'excitation, je devais être complètement **folle** d'elle. Comment quelqu'un pouvait-il être aussi excitée juste en regardant ses beaux doigts taper le numéro ?

« J'attends l'appel pour la commande de cent tasses de café. »

« Préparez-vous bien. »

« Alors, je vais rentrer. Merci de m'avoir ramenée. »

« Avec plaisir. »

Après avoir discuté un long moment devant le café, il était temps de se séparer. Mais juste au moment où je tournais le dos pour retourner à la voiture, la douce voix de **Phi Gie** est venue de derrière, me prenant au dépourvu.

« Mim. »

« Oui ? »

« Quand tu m'as demandé si j'avais une actrice préférée, est-ce que je peux en ajouter une autre ? »

« Bien sûr. Peut-être que je la connais, et je pourrai lui demander de passer au café et de poster sur Instagram. Je te garantis que les ventes vont exploser encore plus... »

« C'est Mim. »

« Hein... ? »

« N'oublie pas de lui dire de poster à nouveau sur Instagram. »

« … »

« Parce que je commence à avoir un faible pour son jeu d'actrice. »

*Tudum, tudum.*

**Chapitre 04 : La dégustation**

*« Est-ce que tu m'aimes ? »*

*« Bien sûr que je t'aime. Pourquoi Khwan demande ça ? »*

*« Je me demandais juste si on s'aimait comme des amies, ou plus. »*

*« Et si c'était plus qu'amical ? »*

*« On pourrait essayer de le vérifier ? On pourrait coucher ensemble, pour tester ce que nos sentiments deviendront. »*

C'était la première fois que j'avais des rapports avec quelqu'un. La première fois qu'une élève de collège entamait une relation intime avec une amie fille, le jour où l'école nous avait emmenées en camp à la campagne.

Dix ans plus tard, le sentiment d'excitation et les palpitations ressenties au contact de quelqu'un ont commencé à s'estomper. Je ne ressentais plus le besoin de posséder quelqu'un sous le statut d'amante. Je ne voulais pas m'engager, mais continuer à avoir des contacts indéfiniment. Je ne pensais pas pouvoir ressentir à nouveau l'excitation de mes jeunes années.

Jusqu'à ce que je commence à connaître cette femme aux yeux noisette.

Elle m'a rendue excitée sans raison. Je ne sais pas quand j'ai commencé à chercher des informations sur **Phi** jusqu'à découvrir son joli prénom : **Kanthipa** (Ganthipa). Même son nom me faisait du bien. Je me sentais bien que la fin de nos prénoms soit similaire : **Mim** (Mina) et **Gie** (Kanthipa) — cela s'accordait tellement que j'en suis presque venue à penser que c'était le destin. En plus de son nom qui m'a plu, il y avait sa vie normale. Elle n'avait ni parents ni proches, ce qui la rendait d'autant plus la candidate idéale pour que j'entre dans sa vie et la rende un peu plus intéressante.

*« Est-ce que vous aimez beaucoup ce café ? »*

*« Ce café, c'est un peu ma vie. »*

C'était une conversation que j'avais eue avec **Phi Gie** quelques jours plus tôt. Comment dire ? La réponse de **Phi Gie** a pratiquement répondu à toutes mes questions sur la raison pour laquelle la belle propriétaire du café avait l'air d'avoir une double personnalité. S'il fallait qu'elle soit agréable et souriante au travail, il n'était pas étonnant qu'en dehors de ça, elle soit fatiguée de sourire à tout le monde. C'était peut-être la raison pour laquelle j'avais été frappée par tout ce qu'elle était.

Mais rien n'était aussi spécial que le moment où elle m'a dit qu'elle aimait particulièrement mon jeu d'actrice. *Pff...* J'ai failli croire qu'elle me draguait à son tour, à ceci près que la suite de cette phrase douce a été :

*« Juste le jeu d'actrice de Mim, pas Mim elle-même. »*

« Où est **Phi Gie** ? » ai-je demandé après être entrée dans ce café brun, l'employée nommée Nan me souriant largement, comme d'habitude.

« **Phi Gie** est en train d'apporter quelque chose à la table de gauche. »

J'ai regardé dans la direction que Nan indiquait, cherchant, et mon regard s'est arrêté sur l'homme que **Phi Gie** était en train de servir. L'homme qui tendait la main pour toucher les fesses de **Phi Gie**...

*Un timing de merde.*

Je ne sais pas à quelle vitesse j'ai couru vers **Phi Gie**, mais ma course m'a permis d'arracher la main de cet homme. Sauf que c'était trop tard... cet homme avait déjà touché une partie de son corps que moi-même n'avais pas encore touchée.

*Halètement.*

La femme aux yeux noisette que je courtisais me regardait avec une expression de peur dirigée vers cet homme, au moment où lui aussi s'est tourné vers moi.

« Qu'est-ce que vous faites ? » La voix avec laquelle j'ai posé la question était assez forte pour attirer l'attention de plusieurs personnes.

« Qu'est-ce que tu as fait ?! »

« Mim, non, s'il te plaît. » **Phi Gie** a tiré la manche de ma chemise, les yeux emplis de peur et la main tremblante, clairement visible. Si vous la voyiez dans cet état, vous pouvez imaginer à quel point ma colère a redoublé.

« Qu'ai-je fait ? J'étais juste en train de m'étirer et ma main a glissé. Je n'avais aucune intention de faire ce genre de choses que... »

« Excusez-moi, asseyez-vous à votre aise, s'il vous plaît. » **Phi Gie** a rapidement coupé court à la conversation sans regarder l'homme.

« Non, **Phi Gie** ! Si vous laissez passer ça, il recommencera avec d'autres ! » Après avoir dit cela, j'ai regardé autour du café et j'ai aperçu plusieurs caméras de surveillance dans différents coins. **Phi Gie** continuait d'essayer de me tirer, mais j'ai choisi de m'approcher encore plus de l'homme.

« On regarde la vidéo, si vous voulez ? Ce café a tellement de caméras qu'elles vous montrent sous tous les angles, y compris l'expression de votre visage juste avant de "glisser" votre bras vers les fesses de **Phi** ! »

« Mais c'est une accusation ! »

« Alors, on appelle la police ? On demande à la police de venir voir ? » J'ai insisté, mais la main de **Phi Gie** m'a retenue.

« Assez, Mim. Ça dérange les autres. »

« On appelle la police ?! » J'ai crié, ce qui a fait transparaître la peur dans les yeux de cet homme abject. Mais l'homme au mauvais fond a choisi de prendre sa tasse de café et de s'enfuir avec un air de mécontentement. On voyait clairement que c'était une fuite déguisée.

« Je veux parler à **Phi Gie**. »

Je ne sais pas comment cette rage immense a pu apparaître. La seule chose que je sais, c'est que j'ai tiré **Phi Gie** pour qu'elle s'assoie derrière le café, dans un petit coin jardin.

« Le bon service ne signifie pas que vous devez laisser tout le monde vous toucher ! » J'ai parlé aussi fort que lorsque j'avais crié après cet homme méprisable.

« Je sais. Et je ne pensais pas que j'allais me laisser faire. »

« Mais tout à l'heure, quand vous avez essayé de me tirer dehors, c'était vous résigner. »

« Pourquoi penses-tu que je me suis résignée ? »

« Si vous n'aviez pas cédé, vous l'auriez insulté ! Pourquoi dites-vous que ça dérange les gens ? Vous auriez dû parler fort pour qu'il ait honte et appeler la police ! »

« J'allais le faire si Mim n'était pas intervenue. »

« Quel est le rapport avec mon intervention ? »

« Parce que Mim est intervenue, je devais tout adoucir. Si j'avais été agressive, les gens t'auraient aussi vue d'un mauvais œil. De cette façon, les gens verront que tu es bonne, que tu m'as protégée de cet homme méchant. »

« Je ne suis pas contente que vous disiez ça ! »

« Mais moi, je suis contente. »

« ... »

« Contente que Mim m'ait aidée. »

*Tudum, tudum.*

Je ne sais pas si mon cœur devrait battre aussi fort à cause de cette phrase simple, mais si sincère. Pourquoi le simple mot « contente » de **Phi Gie** m'a-t-il fait remercier cet homme ? Sans lui, je ne saurais même pas tout ce que je devrais faire pour qu'elle dise qu'elle est contente.

« Qu'est-ce que je devrais faire quand vous dites ça ? »

« Tu devrais te calmer. Je perçois tes sentiments, à quel point tu te soucies de moi. » Et ses paroles semblaient lire mon jeu. J'étais extrêmement énervée juste pour qu'elle comprenne à quel point j'étais inquiète.

« D'accord. Je vais me calmer. »

« Merci. » Puis un léger sourire m'a été envoyé, comme si la peur que j'avais vue peu de temps avant disparaissait. Mais même ainsi, les mains blanches de **Phi Gie** étaient toujours jointes, et j'ai remarqué qu'elles tremblaient encore.

« Vous avez peur ? »

« Un peu. Je dirais plutôt de la colère. » J'ai regardé son beau visage juvénile pendant un moment avant de décider de lui prendre la main.

« Excusez ma familiarité. Je n'ai aucune mauvaise intention cachée, je veux juste vous réconforter. » Même si j'ai dit ça, j'ai choisi de ne pas regarder son expression. Je n'étais pas du genre à faire des démonstrations romantiques comme ça, mais cette fois-ci, c'était insupportable. Voir sa main blanche trembler ainsi... je ne savais pas quoi faire, à part lui tenir la main pour lui dire qu'au moins, j'étais là. Je voulais prendre une partie de la peur ou de la colère qu'elle ressentait.

« C'est vraiment impoli. »

Alors que cette phrase aurait dû être le dernier avant qu'elle ne retire sa main, **Phi Gie** m'a laissée la tenir ainsi. Elle m'a laissée tenir sa main assez longtemps pour que je sente la sueur de quelqu'un commencer à couler. Je pense que c'était mon excitation qui me faisait transpirer, et j'ai pensé qu'elle allait peut-être être dégoûtée.

« Vous vous sentez mieux ? »

« Eh bien... » Il semblait que la réponse dans l'esprit de la belle propriétaire était trop difficile à exprimer. Alors, je me suis levée et j'ai regardé son beau visage, qui me fixait maintenant.

« Vous pouvez mentir et dire que vous vous sentez mieux. Je veux être contente aussi. »

« Si je mens, est-ce que Mim se sentira toujours bien ? »

« C'est mieux que de n'entendre rien du tout, non ? »

« Même si c'est un mensonge ? »

« Parfois, les gens veulent nourrir leur cœur de doux mensonges. Vous n'avez jamais fait ça ? » Et ma question a fait réfléchir la belle femme en face de moi, avant qu'un léger sourire n'apparaisse.

« Je n'aime pas mentir. »

« Oh, même pas un petit peu ? »

« Pourquoi mentirais-je, puisque je me sens vraiment mieux ? » Je ne sais pas à quel point mes yeux brillaient en la regardant, car dès que j'ai entendu que **Phi Gie** se sentait mieux, mon cœur, qui battait souvent fort, s'est remis à battre la chamade.

« Euh, Mim doit être folle, c'est sûr. »

« Pourquoi ? »

« Parce que **Phi Gie** est trop mignonne ! Si vous êtes mignonne comme ça, vous devriez l'être 24 heures sur 24. Je pourrais vous inviter à dîner. »

« Quel est le rapport entre ma mignonnerie et ta folie ? Et quel est le rapport avec le fait de m'inviter à dîner ? Je ne comprends pas. Je ne comprends pas du tout. »

J'ai juste mis ma main sur ma bouche, retenant mon sourire. Qui aurait cru que **Phi Gie** pouvait être aussi adorable ? Ce visage juvénile et cette attitude de petite fille de dix-huit ans curieuse me donnaient envie de la prendre dans mes bras et de l'embrasser.

« Il n'y a aucun rapport ! Je disais juste que vous êtes si mignonne que ça me rend folle, et votre mignonnerie me donne envie de vous inviter à dîner. » **Phi Gie** a levé un sourcil, s'est gratté la gorge, comme si elle ne savait pas quoi répondre. Bien sûr, elle devait se sentir un peu gênée de refuser la personne qui venait de la sauver d'un pervers.

« Juste pour dîner... ça va. »

Nous nous sommes regardées en silence, et je pouvais deviner mon expression sans miroir : j'étais tellement heureuse ! Était-ce la première fois que **Phi Gie** acceptait ma demande ? Et si les choses se passaient comme ça, pouvais-je encore espérer que tous mes efforts commençaient à porter leurs fruits ? Notre premier dîner devait être génial et très romantique, de sorte qu'elle craque pour mon romantisme.

*Mais non...*

J'étais assise à regarder le riz frit au poulet dans une boîte, avec un marqueur bleu qui indiquait quarante bahts, mon ennui atteignant les deux cents pour cent.

« Qu'est-ce que c'est ? » ai-je demandé à la propriétaire du café, qui servait le riz dans une assiette. J'étais confuse et j'espérais secrètement que notre premier repas n'était pas ce riz frit à quarante bahts.

« On dîne, non ? J'ai demandé à l'employé d'aller l'acheter. Je pensais que Mim avait faim. »

« Dîner ? Vous voulez dire... deux boîtes de riz frit, dans cette ambiance, derrière le café ? »

« Oui. »

La belle propriétaire a hoché la tête, l'air sérieux. Et j'ai compris profondément que mes craintes s'étaient réalisées.

« Je suis choquée. »

J'ai mis mes deux mains sous mon menton. Pourquoi était-ce si difficile de créer une ambiance mémorable avec elle ? Même si je pensais ça, mes yeux étaient toujours fixés sur son petit dos, couvert par sa chemise blanche. Je me sentais à nouveau excitée.

Après tout, être dans un endroit aussi petit n'était pas si mal. En plus, elle ressemblait à une femme au foyer attentionnée qui préparait mon repas. *Hmm... ce n'était pas aussi mal que je le pensais.*

« Tiens... » Même si j'avais beaucoup de choses en tête, dès que son beau visage s'est approché, tout s'est envolé. Il semblait que seul son visage devrait être dans mes pensées à ce moment-là.

« Je pensais qu'on allait manger dehors. »

« Je ne voulais pas quitter le café. »

« Vous ne prenez jamais de jour de congé ? »

« Bien sûr que si. Quand je prends un congé, c'est pour plusieurs jours, pour me reposer vraiment. »

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, avant de regarder les belles mains de **Phi Gie** qui commençaient à manger avec délicatesse et lenteur. J'ai presque parié que le riz n'arriverait pas à sa bouche aujourd'hui.

« Soulagée. »

Dès que le riz frit fut dans sa bouche, j'ai dit ça pour qu'elle me demande de quoi j'étais soulagée.

« Soulagée de quoi ? »

« Soulagée que le riz soit arrivé à ta bouche. Tu manges si lentement. »

« Lentement ? Je trouve que c'est normal. »

« C'est ça. Votre normalité, **Phi Gie**, est toujours spéciale. » J'ai souri, satisfaite. Au moins, ce riz frit des plus ordinaires m'avait permis de la draguer un peu.

« Y a-t-il quelque chose qui n'est pas spécial chez moi ? »

« Rien du tout. »

« Vraiment ? »

La personne en face de moi a haussé un sourcil avant de baisser la tête et de continuer à manger.

Nous avons discuté un peu avec les questions qui me venaient à l'esprit. Et ce repas m'a fait comprendre que les millions de couches de murs qu'elle avait construits commençaient à disparaître, une par une.

Comment dire ? Même si ses murs restaient intacts, ce n'était pas si grave. Car en ce moment, je regardais le beau visage concentré sur son repas, une expression neutre, mais pleine d'un pouvoir d'attraction difficile à oublier.

« **Phi Gie** est douée. »

« Douée en quoi ? »

« Douée pour rendre ce riz frit ordinaire plus appétissant que la nourriture d'un restaurant chic. »

« Tu exagères. »

« Ou peut-être que le riz frit est ordinaire, mais ce qui le rend appétissant, c'est de pouvoir regarder votre visage quand vous mangez. »

« … »

« Je vous aime, **Phi**. Je le dirai jusqu'à ce que vous m'aimiez en retour. »

Puis la conversation s'est tue, et je souriais. Si je ne me faisais pas d'idées, je crois que pendant que je baissais la tête pour manger, **Phi Gie** ne mangeait pas non plus. Elle me regardait avec une expression indéchiffrable.

Plusieurs jours après, je n'ai presque plus eu le temps de passer au café. Am a commencé à se douter de quelque chose et m'a demandé si j'étais sérieuse avec la propriétaire du *Sober Brown*. Ma réponse a été un **oui** sans hésitation.

« Mais Am ne t'a jamais vue amener la propriétaire du café à la maison. »

« On n'est pas assez proches pour que je l'amène à la maison. » Et ma réponse a beaucoup surpris ma manager occasionnelle. Le fait que j'attende d'être proche pour amener quelqu'un chez moi, ce n'était pas mon genre.

« Vraiment ? »

« Il n'y a rien. Tu as des doutes, Am ? »

« J'ai juste l'impression que Mim est sérieuse avec elle. »

« Hum... Je ne suis pas sûre d'être sérieuse. Elle me rend juste excitée, c'est tout. » L'employée m'a regardée avec un air pensif, mais je n'ai pas cru que c'était quelque chose que je devais ruminer.

Dès que le tournage de la publicité d'aujourd'hui s'est terminé, j'ai rapporté une boîte de crème glacée à la maison. C'était trop pour que je la mange seule. J'ai regardé ma manager personnelle qui était en train de ranger les glaces dans le réfrigérateur, et je l'ai arrêtée immédiatement.

« Garde juste deux ou trois paquets, Am. Je vais les partager avec d'autres. Si je mange tout ça, je devrai courir cent kilomètres par jour, c'est sûr. » Après avoir dit cela, j'ai pris les clés de ma voiture, ce qui a rendu ma manager, qui tenait la boîte de glace, suspicieuse.

« Tu sors ? »

« Hum. Je vais faire un saut chez **Phi Gie**. Am, tu peux rentrer chez toi. »

« Tu ne veux pas que je reste cette nuit ? Ou tu vas dans ce club ? »

« Je ne vais nulle part ce soir, et je n'aurai pas la force de faire quoi que ce soit avec Am non plus. Je préfère qu'Am rentre se reposer. Bon retour à la maison. » J'ai souri largement à Am, avant de prendre la boîte pleine de glace.

« Je la porte pour toi ? »

« Non, ça va. Rentrez, Am. » J'ai souri à ma manager une dernière fois, avant de monter dans ma voiture et de rouler vers le sourire qui avait une énergie positive à plus de cent pour cent.

Dès que je suis entrée dans le café brun, un sourire chaleureux m'a été envoyé, plus radieux que d'habitude. Pourquoi avais-je l'impression que le sourire d'aujourd'hui était plus grand que toutes les autres fois où je l'avais vu ? Ou peut-être que le fait de ne pas être venue ici depuis plusieurs jours rendait ce sourire envoûtant encore plus puissant.

« Vous avez disparu longtemps. »

« J'étais occupée récemment. Oh, j'ai quelque chose pour vous. » J'ai rapidement posé la boîte de glace sur le comptoir, avant d'ouvrir le couvercle pour que la propriétaire puisse voir immédiatement.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je viens de finir de tourner une pub. Ils m'en ont donné trop, je n'arrive pas à tout manger. »

« Même moi, je ne pourrai pas manger tout ça. »

« Qui vous a dit de tout manger seule, **Phi Gie** ? Je vous l'ai apportée pour que vous la partagiez avec le personnel. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la propriétaire avant de faire signe à l'employée nommée Nan de me suivre.

« Glace ? Gratuite ! » J'ai souri aux clients du café avant de me tourner vers la propriétaire, qui était encore abasourdie. En la voyant ainsi, j'en ai profité pour lui faire un clin d'œil, puis j'ai prêté attention à la glace dans ma main et j'ai commencé à la distribuer aux clients. Même si j'avais dit que je l'apportais pour qu'elle la distribue, c'était moi qui le faisais maintenant.

Même après avoir distribué à tout le monde dans le café, il restait encore la moitié de la boîte. J'ai décidé de la laisser aux employées pour qu'elles la partagent, car je ne savais plus où la distribuer.

« Merci, **Phi** Mim. » La jeune employée a dit ça en me saluant poliment avant de ranger la boîte de glace à l'arrière.

« Merci. » La propriétaire a dit ça en s'approchant de moi. J'ai regardé le sourire éclatant qu'elle m'envoyait, essayant de voir si ce sourire était différent de d'habitude. Et peu importe comment je le regardais, il était différent de tous les autres jours. Comment dire ? Ce sourire semblait plus sincère que jamais, d'une manière que je ne pouvais pas expliquer.

« Ce n'est rien. Je veux marquer des points. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement à la belle propriétaire, qui a haussé un sourcil, mais son sourire éclatant n'a pas disparu. Vous voyez ? Je l'ai dit, elle était plus radieuse et sincère qu'à l'ordinaire.

« Vous venez de finir de travailler, vous devriez vous reposer. Vous n'aviez pas besoin de venir distribuer quelque chose comme ça. Ça vous ajoute du travail plu... »

« De la glace ? » Je n'ai pas écouté tous les mots qu'elle prononçait. Dès que j'ai eu une ouverture, je lui ai tendu la glace que je tenais à la main.

« Tu en as une pour moi ? »

« La tienne, c'est la première que j'ai préparée. » **Phi Gie** s'est contentée de me sourire avant de prendre la glace de ma main.

« Merci. »

« Et si on la mangeait derrière le café ? » Et mes mots ont immédiatement fait disparaître son sourire. Je pouvais deviner pourquoi.

« Pas comme ça ! Manger ensemble signifie qu'on va manger la glace ensemble ! Je ne t'invite pas à manger quoi que ce soit d'autre ! Avec cette chaleur, je n'aurais pas l'humeur de t'inviter à faire autre chose. »

J'ai dit ça en fronçant les sourcils, ce qui a fait réapparaître le sourire disparu de **Phi Gie**.

« Je sais. Je faisais juste une tête surprise pour m'amuser. »

« On peut faire ça ? »

« Et on ne peut pas ? »

« Si tu dis qu'on peut, je peux tout. » Et mes mots ont fait sourire la belle propriétaire à nouveau. Pourquoi notre conversation s'était-elle tellement améliorée par rapport au début ?

Dès que la belle propriétaire et moi avons marché pour profiter de la chaleur à l'arrière du café, là où il y avait un petit jardin, l'atmosphère étouffante s'est estompée. Elle a été remplacée par une ambiance agréable, comme des fleurs qui s'épanouissent. Bon, il faisait déjà frais, alors autant que l'atmosphère soit agréable.

« Il y avait beaucoup de clients aujourd'hui ? »

« Oui, pas mal. Et toi, Mim ? Comment s'est passé ton travail ? »

*Tudum, tudum.*

J'ai immédiatement posé la main qui ne tenait pas la glace sur ma poitrine, ce qui a poussé la propriétaire assise en face à me demander, curieuse, ce qui m'arrivait.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je suis émue. »

« Émue de quoi ? »

« C'est la première fois que **Phi Gie** me demande comment je vais. » Après avoir dit cela, j'ai baissé ma main et j'ai fait une expression de contentement jusqu'à ce qu'elle doive détourner le regard.

« C'est une question normale, rien de spécial. » Et la réponse que j'ai reçue m'a presque fait perdre espoir. Si elle avait dit qu'elle demandait parce qu'elle voulait savoir, j'aurais pu être de bonne humeur pendant un mois ou deux.

« Huhu... » Dès que j'ai fait un bruit comme si je pleurais, la propriétaire s'est penchée vers moi, surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je faisais semblant d'être triste. » Après avoir dit cela, j'ai levé les yeux vers son beau visage, qui était encore sous le choc.

« Comment ça ? »

« Je faisais semblant d'être triste. J'appelle l'attention pour que vous vous intéressiez un peu. » Après avoir dit ça, j'ai souri largement, et cette fois, la belle propriétaire a ri doucement.

« Tu es sérieuse. »

« Ça fait longtemps que je le suis. Tu le remarques seulement maintenant ? »

« Je croyais le savoir depuis longtemps, mais aujourd'hui, c'est pire que d'habitude. »

« Il y a pire que ça. »

J'ai croqué dans ma glace, tout en continuant à la regarder.

« Je peux goûter ta glace ? »

J'ai regardé la glace à la fraise que **Phi Gie** était en train de manger. En fait, c'était mon plan. Le fait de choisir un goût différent du sien rendait ma demande plus facile. Et si elle ne me la donnait pas... je goûterais quand même.

« Il y en a encore beaucoup dans la boîte. Je pense que tu devrais prendre une nouvelle glace. » **Phi Gie** a dit ça avant de croquer à nouveau dedans. Et c'est là que j'ai rapidement avancé mon visage et mordu la glace qu'elle tenait.

Dès que nos visages se sont séparés d'à peine un nez, j'ai rapproché mon visage jusqu'à ce que nos nez se touchent légèrement, juste pour la faire vaciller. Mais qui aurait cru que c'était mon cœur qui battait plus fort que jamais ? Pourquoi mon cœur battait-il aussi fort avec cette femme ? Alors que je devrais être celle qui contrôle le jeu et qui ne se laisse pas émouvoir par ce genre de choses.

En réalisant que mon embarras augmentait, je me suis éloignée rapidement de son visage et j'ai fait semblant de regarder droit devant moi, désemparée. Je ne sais pas à quel point j'ai soufflé fort, mais c'était assez fort pour que la personne assise à côté de moi puisse l'entendre facilement.

« Mim, c'était bon ? »

« Hein ? Oui... c'était bon. » J'ai répondu rapidement, avant de me tourner vers **Phi Gie**, qui me souriait légèrement. Je ne comprenais pas ce qu'elle pensait.

« C'est bien... et la tienne ? Elle est bonne ? Laisse-moi goûter. » Après qu'elle ait dit ça, elle a tiré ma main qui tenait la glace, l'a levée et a mordu la partie de la glace où j'avais déjà croqué.

J'ai regardé ses lèvres roses mordre dans la glace, le cœur encore plus tremblant. Est-ce que ce qu'elle faisait pouvait être considéré comme une invitation ?

« Hmm, délicieuse. »

« On en achètera une autre fois pour manger ensemble. »

Puis-je encore me faire des illusions ?

Je crois que ce qu'elle a fait est un signe qu'elle commence à avoir des sentiments...

**Chapitre 05 : Pas besoin de remerciements...**

Au moment où l'on pense que nos sentiments pour une personne sont bien établis, tout semble changer de manière surprenante. J'ai arrêté d'aller dans ce pub mystérieux, cessé ces relations occasionnelles avec n'importe qui, y compris celles avec mon agente, que l'on pourrait considérer comme celle qui m'a souvent soutenue. Je me sens bien que quelqu'un ait changé ma façon de vivre. J'ai envie d'essayer le type de relation que je n'aimais pas : celle d'un couple...

Depuis le jour où j'ai apporté de la glace à distribuer au personnel du café, ce qui a provoqué cet incident qui me fait battre le cœur chaque fois que j'y pense, **Phi Kie** et moi semblons être devenues plus proches. Nous commençons à nous regarder et à sourire sans avoir besoin de parler. Je n'ai pas besoin d'ouvrir la bouche pour demander ce que je veux boire, ni de demander à la propriétaire de venir s'asseoir avec moi, car dès que je m'installe dans un coin du canapé, la belle propriétaire vient s'asseoir presque immédiatement, laissant tomber tout ce qu'elle faisait.

« Il fait frais, prenons du lait frais froid, n'est-ce pas ? » dit le joli visage légèrement maquillé avec un sourire avant de se laisser tomber en face de moi sur le canapé avec son aisance habituelle.

« N'importe quoi me va. Si vous voulez en prendre aussi, ça me va. »

« La propriétaire coûte cher. »

« Mim est riche, et oh ! Elle est jolie aussi. » Je lui offre un large sourire avec une attitude enjouée. La belle propriétaire ne fait que lever un sourcil avec un air exaspéré, mais elle n'y voit pas d'inconvénient. Comment pourrait-elle, après tout, puisque ce que je dis est la vérité ?

« Et vous avez déjà mangé quelque chose ? »

« Il fait déjà soir, je dois m'en passer, **Phi Kie**. Vous avez faim ? »

« Non. Je demande juste comme ça. Je cherche un moyen de discuter avec mes clientes pour qu'elles ne s'ennuient pas. »

« **Phi Kie**, asseyez-vous tranquillement pour que Mim puisse vous regarder, c'est suffisant. Je ne sais pas si je m'ennuierais même en vous regardant pendant trois jours et trois nuits. » Je lance mon petit compliment à la personne en face de moi, et la belle propriétaire agite immédiatement la main.

« Vous avez joué dans beaucoup de films pour avoir mémorisé autant de répliques à l'eau de rose ? Arrêtez. Je n'en peux plus de lever les yeux au ciel. »

« Même en levant les yeux au ciel, vous êtes jolie. »

« Et si je regarde en bas ? »

« Si vous regardez en bas, je dois voir la taille d'abord. » Je dis ça en regardant sa poitrine. La propriétaire croise immédiatement les bras pour se couvrir.

« Pourquoi vous êtes comme ça ! » Je me contente de rire doucement de l'attitude adorable de la personne en face de moi, qui, jour après jour, commence à montrer des facettes que je n'avais jamais vues.

« Je plaisante. J'ai peur d'être grondée, ça irait mal. » Je lève les deux mains comme si j'abandonnais avant de sourire à la propriétaire, qui me lance maintenant un regard coquin et adorable.

Qui aurait cru que la femme qui était si effrayante et qui semblait si solitaire était la même que celle devant moi maintenant ? Je tombe de plus en plus amoureuse d'elle chaque jour. Que ce soit son attitude ou les mots qu'elle prononce, tout me fait du bien. Pourtant, j'ai toujours pensé que je ne ressentirais plus jamais quelque chose comme ça. Maintenant que cela se produit à nouveau, une intuition me dit que j'ai manqué quelque chose. J'ai manqué ce sentiment doux pendant des années parce que j'avais peur que l'engagement me mette en danger, mais une autre intuition me dit que je me suis peut-être éloignée de tout cela pour attendre la bonne personne. La personne avec qui j'ai envie d'être, même si sa beauté et bien d'autres choses ne sont pas très différentes des autres, mais qui me donne un sentiment plus spécial que n'importe qui d'autre dans mes souvenirs. Si j'appelle cela le destin, cela sonnera-t-il trop ringard ? Mais je pense que **Phi Kie** en ce moment est l'incarnation même de ces mots. J'ai l'impression d'avoir gardé ces sentiments en moi pour qu'ils explosent avec elle, avec la personne qui me donne envie de la regarder sans arrêt, au point d'en oublier presque tout le reste.

« Y a-t-il beaucoup de clientes ? »

« Plus qu'avant. Je suppose que quelqu'un a bien fait la promotion. » dit **Phi Kie** avant de prendre le verre de lait frais d'une employée et de le poser devant moi. Son visage continue de me fixer, comme si elle avait quelque chose à dire, et cela me pousse à l'interroger immédiatement.

« Vous avez quelque chose à dire, à part me féliciter d'avoir aidé à promouvoir le café ? »

« Vous êtes jolie aujourd'hui. »

« Hein ? Jolie ? Moi ? » Je pointe mon doigt vers moi, avant que le sourire doux de **Phi Kie** ne s'accentue lentement, me faisant battre le cœur sans le vouloir.

« Oui, vous êtes plus jolie que d'habitude aujourd'hui. C'est peut-être parce que vous avez changé la couleur de votre rouge à lèvres, n'est-ce pas ? »

Je cligne des yeux, puis place mes deux mains sur ma poitrine sous l'effet de la surprise. Cependant, dire que je suis surprise à 100 % ne serait pas exact, car l'autre moitié de mon cœur est secrètement ravie qu'elle ait remarqué que j'ai changé de couleur de rouge à lèvres.

« Pourquoi faites-vous cette tête ? »

« Je suis excitée que **Phi Kie** ait remarqué que j'ai changé de rouge à lèvres. »

« Pourquoi êtes-vous excitée ? Je veux dire... Je ne comprends pas très bien. »

« Cela veut dire que **Phi Kie** s'intéresse à Mim. Je dois être excitée, n'est-ce pas ? Oui, je devrais l'être. » Mes paroles un peu délirantes semblent faire apparaître le sourire de la personne en face de moi une fois de plus. Vous n'arrivez probablement pas à imaginer quel genre de sourire c'est. C'est le genre de sourire qu'on voit en *slow motion* lorsque le héros regarde l'héroïne.

Et chaque fois que ses jolies lèvres se courbent en un sourire qui laisse entrevoir ses dents blanches et bien alignées, je ne peux que la regarder. Je me demande si l'eau que je bois si souvent ici contient quelque chose d'autre. Un ingrédient comme un philtre d'amour, peut-être, car je commence à douter de la raison pour laquelle je l'aime autant.

« Je m'intéresse toujours à Mim. Ne parlez pas comme si j'avais été méchante et indifférente à Mim par le passé. »

« Mais cette fois, c'est plus. Je ne rencontre pas souvent quelqu'un qui me complimente en disant que je suis jolie parce que j'ai changé la couleur de mon rouge à lèvres. »

« À ce point ? »

« Vous commencez à aimer Mim, n'est-ce pas ? »

Je ne sais même pas ce qui m'a donné le courage de prononcer ces mots avec un visage aussi radieux, mais croyez-le ou non... le sourire autrefois éclatant de **Phi Kie** s'est estompé lentement. Il s'est transformé en un regard impassible, me laissant juste le temps d'incliner la tête pour lui demander ce qui n'allait pas.

« **Phi Kie** ? »

« Je vais aider les employés du café à vérifier les marchandises. »

Et la silhouette élancée s'est levée et est partie sans se retourner.

Je n'ai pu que suivre sa silhouette du regard, sans comprendre. Même si je me disais que ce que je venais de dire aurait pu la mettre mal à l'aise, pourquoi a-t-elle choisi de disparaître subitement ? Elle s'est enfuie comme si mes paroles étaient bizarres, alors qu'en réalité, il n'y avait rien d'étrange du tout.

Après le départ de **Phi Kie**, je me suis sentie mal à l'aise. J'ai eu l'impression qu'elle évitait mon regard. Ou, pour être plus exacte, j'ai eu l'impression d'être détestée subitement, sans comprendre ce que j'avais fait de mal.

Peu de temps après, comme la belle femme n'était plus assise à côté de moi, j'ai choisi de rentrer chez moi. Je suis rentrée sans prendre congé, car **Phi Kie** semblait avoir disparu on ne sait où.

J'ai regardé mon téléphone, où se trouvait son numéro, avec un flot de pensées. Devrais-je appeler ? Devrais-je appeler pour lui demander si j'ai fait quelque chose de mal ? Ou si mes mots l'ont mise mal à l'aise ?

Beaucoup de questions me traversaient l'esprit sans que je trouve de réponse. Finalement, j'ai choisi d'envoyer un message plutôt que d'appuyer sur le numéro de téléphone pour entendre la voix douce de la propriétaire du café qui me troublait tant.

**Milm** : Vous dormez déjà ?

J'ai regardé l'heure à nouveau. Il n'était que neuf heures et quelques. Dormirait-elle déjà ? Et si **Phi Kie** dormait, pourrais-je dormir, moi ?

**P'Kie** : J'allais dormir. Il y a quelque chose ?

Dès que le message est apparu à l'écran, un sourire est revenu facilement sur mes lèvres. Je me suis redressée sur le lit pour montrer à celle qui venait d'envoyer un message à quel point j'étais impatiente de lui parler. Mais en réalité, elle ne pouvait même pas voir ce que je faisais.

**Milm** : J'ai un peu de manque à donner.

**P'Kie** : Alors je vais dormir.

**Milm** : Attendez. En fait, j'ai une question.

**P'Kie** : Quelle question ?

**Milm** : Est-ce que j'ai dit quelque chose aujourd'hui qui vous a déplu ?

Et tout d'un coup, le message est resté bloqué sur « Lu » [Vu]. Je suis restée assise à fixer mon téléphone pendant un long moment, jusqu'à ce que j'envoie un autocollant pour voir si l'autocollant serait également affiché comme « Lu ».

« Ça dit bien 'Lu'. Pourquoi ne réponds-tu pas ? » Finalement, ma posture, que j'avais préparée pour discuter, a lentement changé. Je me suis allongée sur le grand lit blanc avec des pensées qui traversaient mon esprit à nouveau.

J'ai dû dire quelque chose qui a déplu à **Phi Kie** aujourd'hui, c'est sûr.

**P'Kie** : Non, il n'y a rien. Je vais dormir, bonne nuit.

Et tout d'un coup, notre conversation qui aurait dû être longue s'est terminée, me laissant avec une poitrine pleine de questions. J'ai soupiré bruyamment avant de jeter mon téléphone à côté de moi, irritée.

C'est évident qu'il y a quelque chose, mais pourquoi **Phi Kie** fait-elle comme si de rien n'était ? Ai-je fait quelque chose de mal ?

Plusieurs jours après, je n'ai pas eu le temps d'aller au café, et je n'ai pas osé envoyer de message ou appeler. Comment dire ? Même si mon cœur était plein de doutes, j'avais aussi peur qu'un appel ou un message soit perçu comme un franchissement de limite et l'ennuie. Cela signifiait que je devais garder toute l'incertitude dans mon cœur, attendant le jour où je pourrais aller voir **Phi Kie** et la regarder dans les yeux pour lui demander clairement ce que j'avais fait de mal.

« Aujourd'hui, Am a besoin que Mim l'aide. » La voix de mon agente retentit soudain, me faisant lever les yeux de mon téléphone. Nous venions de finir de filmer à minuit, et ce qu'Am voulait que je l'aide à faire n'était rien d'autre que ce plaisir physique que nous n'avions pas eu ces derniers temps.

« Am ne veut pas se reposer ? Il est très tard. »

« D'habitude, nous le faisons encore plus tard que ça. »

Je ne sais pas pourquoi je me sentais irritée cette fois. Irritée qu'Am demande cela à ce moment-là. Pourtant, la demande d'Am était appropriée, car le lendemain était mon jour de congé, où je pouvais dormir toute la journée. Et je n'avais aucune raison de la refuser.

Dès que nous sommes montées à l'étage de la maison, Am a commencé à me caresser et à me séduire d'une manière qui éveillait mon désir. Am avait probablement remarqué que je n'étais pas vraiment d'humeur aujourd'hui. Même si elle m'avait demandé de l'aide, Am a choisi d'être celle qui prenait l'initiative, et je n'y ai pas mis d'obstacle. Le fait d'être excitée en premier pourrait réduire mon irritation.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? Mim ne semble pas s'amuser. »

« Je suis fatiguée. »

« Alors, Mim, restez allongée tranquillement. Am va s'en occuper. »

Dès que la voix d'Am s'est tue, ma propre excitation a commencé à monter. Même si j'étais irritée il n'y a pas si longtemps, croyez-moi, Am sait toujours exactement où me faire plaisir. En peu de temps, toute l'irritation a disparu. Il ne restait que mes gémissements chaque fois que la personne au-dessus de moi me touchait. J'imaginais ce que ça ferait si c'était **Phi Kie** qui me touchait. À quel point pourrais-je résister à ses caresses ? Est-ce que je serais celle qui la supplierait, ou celle qui ne pourrait plus se retenir et la dévorerait à la place ?

Et cette chose embarrassante s'est produite à nouveau. Mon corps a atteint le point de plus grand plaisir en pensant au visage de la propriétaire du café. Je ne sais pas depuis quand j'ai commencé à me sentir coupable de penser à elle alors que je faisais cela avec quelqu'un d'autre. J'ai rapidement repoussé le corps d'Am et me suis levée du lit presque immédiatement.

« Mim ? »

« Ça suffit pour aujourd'hui. Je ne suis pas d'humeur. Am, rentrez chez vous. » Je n'ai même pas regardé le visage de mon agente pour voir son expression.

« Mim n'a pas de problème stressant, n'est-ce pas ? Vous vous êtes éloignée de ces choses subitement. »

« Et ce n'est pas une bonne chose ? Si je ne le fais pas avec Am, cela signifie que je ne le fais pas non plus avec d'autres. Je vais prendre une douche. » Sur ce, j'ai pris ma robe de chambre et j'ai disparu dans la salle de bain, en verrouillant la porte, ce que je ne faisais jamais.

« Je dois voir **Phi Kie**... »

Dès que l'eau chaude a commencé à frapper mon corps, j'ai soupiré bruyamment. C'était la première fois que je me sentais coupable d'imaginer son visage tout en étant avec quelqu'un d'autre. Et en même temps, je me sentais coupable d'avoir été infidèle, infidèle alors que nous n'étions même pas en couple.

Après que cette nuit soit passée et que je me sois couchée seule, le matin, je me suis dépêchée de me doucher et de m'habiller pour aller au café de **Phi Kie**. J'y allais pour voir le sourire que je n'avais pas vu depuis plusieurs jours.

« **Phi Kie** n'est pas venue au café depuis deux jours. »

La réponse de l'employée du café a fait que l'air chaud à l'extérieur s'est transformé en un froid glacial instantanément. Si je ne la trouve pas au café, où devrais-je la chercher ? En pensant que la journée que j'attendais avec impatience serait vaine, toute ma force a disparu.

« Pourquoi ne pas aller la chercher chez elle ? Sa maison est dans le lotissement juste à côté. »

Et tout d'un coup, la force qui semblait s'être envolée est revenue. J'ai essayé de reprendre mon visage normal, tout en me grattant la joue, comme si j'étais étourdie. J'ai inventé un gros mensonge avant de regarder l'employée nommée Nan avec un air un peu coupable.

« C'est dommage. C'est quelle maison, **Phi Kie** ? La dernière fois que je l'ai déposée, je ne m'en suis pas souvenue. » J'ai dit.

« Ce n'est pas difficile. Nan va vous indiquer le chemin. »

Génial ! Je ne sais pas si j'avais l'air sournoise devant l'employée, mais ce qui est certain, c'est que j'étais à nouveau excitée. Même si je n'étais pas sûre que **Phi Kie** soit chez elle, ce n'était pas une mauvaise chose de savoir où se trouvait sa maison. Même si je ne la rencontrais pas, ce serait bien de voir la maison où elle vit tous les jours.

Il ne m'a fallu que quelques minutes pour me garer devant une maison facile à repérer, comme l'employée l'avait dit. Dès que je suis sortie de la voiture, je me suis demandé si c'était la maison de la propriétaire du café ou celle de l'Office des Forêts, car il y avait tellement d'arbres que je me demandais comment une personne qui aime tant son café comme **Phi Kie** avait le temps de s'occuper de tous ces arbres autour de sa maison.

Je suis restée hésitante devant la maison pendant un long moment, car la maison de la propriétaire du café n'avait vraiment pas de sonnette, comme l'employée l'avait dit. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un qui achetait une maison dans un lotissement et qui engageait quelqu'un pour enlever la sonnette. Une personne avec une telle intimité. Et même si beaucoup de pensées me traversaient la tête, mes jambes m'ont menée à l'intérieur sans y être invitée.

J'ai fixé la poignée de la porte pendant un long moment avant de décider d'appeler la propriétaire à haute voix pour ne pas paraître trop impolie.

« **Phi Kie**… **Phi Kie**, vous êtes là ? »

Silence...

J'ai appelé la propriétaire deux ou trois fois. La porte du portail n'était pas verrouillée et sa voiture était garée. Pourquoi la propriétaire n'ouvre-t-elle pas ? Peut-être qu'elle prend une douche et n'entend pas. Quand j'ai pensé à ça, j'ai pincé les lèvres en essayant d'arrêter ma pensée.

Bon sang. Pourquoi mes pensées sont-elles aussi impures ? Même en me grondant, ma main a attrapé la poignée de la porte et l'a ouverte sans aucune politesse.

« Je dirai que j'ai entendu des bruits étranges et que je suis entrée pour vérifier, alors. »

J'ai murmuré seule, avant de pousser doucement la porte pour l'ouvrir. Dès que je suis entrée dans la maison, un sentiment de culpabilité m'a envahie presque immédiatement. Est-ce que ce sentiment de culpabilité est arrivé trop tard ? Mais quelqu'un a dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Si je fais demi-tour et que je sors maintenant, ce ne sera pas trop tard, non ?

Et tout d'un coup, l'ange de ma conscience m'a dit de sortir de cette maison où la propriétaire ne m'avait pas autorisée à entrer. J'ai reculé lentement pour rentrer chez moi, mais tout s'est arrêté quand j'ai vu le bras de quelqu'un pendre du canapé au milieu du salon.

Une partie de moi avait peur que ce ne soit pas une personne, mais l'autre partie était trop curieuse pour partir sans aller voir. J'ai commencé à marcher vers le canapé au milieu du salon avec un sentiment d'appréhension. Et dès que ma certitude m'a dit qui était la personne endormie sur le canapé, j'ai couru vers elle immédiatement.

« **Phi Kie** ! **Phi Kie** ! »

Qui aurait cru que la personne aux pensées impures qui était entrée chez quelqu'un d'autre dans l'espoir de voir la propriétaire juste vêtue d'une serviette se retrouverait face à **Phi Kie** dans un état qui, à première vue, n'était certainement pas normal.

« Mim ? Comment êtes-vous arrivé là ? » Une voix assoupie, qui semblait presque épuisée, a parlé, accompagnée d'yeux qui se sont ouverts lentement, comme quelqu'un qui n'avait plus la force de les ouvrir pour voir l'expression de mon visage.

« Pourquoi êtes-vous dans cet état ? » Je me suis assise à côté du canapé et j'ai posé ma main sur le front de **Phi Kie** sans y être invitée, sans penser que mon action était inappropriée.

« Vous avez une forte fièvre. » Une grande inquiétude m'a envahie, m'obligeant à ramasser l'oreiller qui était tombé par terre et à le placer doucement sur le canapé, avant de soutenir la tête de **Phi Kie**, qui était plus chaude que la normale, pour la poser délicatement dessus.

« Vous ne m'avez toujours pas répondu, sur la façon dont vous êtes arrivée là. »

« Je suis allée chercher **Phi Kie** au café, et les employées ont dit que vous n'étiez pas venue depuis deux jours. »

« Et les employées du café vous ont dit de venir me chercher à la maison ? » **Phi Kie** a dit en soupirant, l'air mécontent. Cela m'a poussée à me justifier immédiatement.

« J'ai menti aux employées, en disant que je vous avais déposé une fois, mais que je ne me souvenais plus de la maison. Les employées m'ont donc dit où se trouvait la maison de **Phi Kie**. Ne les blâmez pas, car si elles ne m'avaient pas dit où vous étiez, je ne vous aurais pas trouvée dans cet état. Vous êtes si malade, pourquoi n'allez-vous pas voir un médecin ? Il y a des employés au café, ils auraient pu vous y emmener. Je sais que vous êtes forte, mais beaucoup de personnes fortes sont mortes parce qu'elles ne pouvaient pas supporter leur corps malade. »

Mes nombreuses paroles pleines de sérieux ont rendu la personne malade silencieuse, ne répondant rien. **Phi Kie** ne faisait que me fixer avec un regard dont je ne pouvais pas deviner les pensées.

« Avez-vous une petite serviette ? » J'ai demandé à la personne malade à nouveau, et sa main blanche, qui semblait manquer de force, a pointé une étagère non loin. Je me suis dépêchée de tremper une petite serviette dans l'eau avant de m'asseoir par terre à côté de la personne malade, toujours avec le même air inquiet.

« Avez-vous mangé quelque chose ? »

« Oui... hier. » La réponse de **Phi Kie** a fait que la main qui essorait l'eau de la serviette s'est arrêtée net.

« Alors vous n'avez pas pris de médicaments aujourd'hui ? Il est déjà plus d'une heure de l'après-midi, **Phi Kie**. »

« J'ai pris des médicaments ce matin. »

« Hein ? » La réponse de la personne malade m'a fait pincer les lèvres de mécontentement. Vous comprenez l'émotion, n'est-ce pas ? Ce n'est pas une bonne idée que cette jolie femme n'ait pas réfléchie et ait pris des médicaments sans rien avoir dans l'estomac.

« Vous mettez Mim en colère. »

« ... »

J'ai rapidement attrapé mon téléphone dans mon sac pour commander de la nourriture en ligne, avant de me tourner vers le visage de la belle femme qui me regardait.

« Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ? » L'innocence dans la question de **Phi Kie** m'a fait soupirer bruyamment. Pendant ce temps, ma main utilisait doucement la petite serviette pour lui essuyer le visage.

« Personne de normal ne prend de médicaments sans avoir mangé. »

« Je n'avais pas la force de chercher à manger. Alors j'ai pris des médicaments d'abord pour que les symptômes s'améliorent un peu. »

« On peut commander de la nourriture avec un téléphone. Il suffit de taper avec les doigts, tape, tape, tape. »

« Mon téléphone est en haut. Je n'avais pas la force de monter. C'est pourquoi je suis allongée ici. »

J'ai soupiré à nouveau. Maintenant, j'ai commencé à lui essuyer le bras au lieu du visage. Hmm... elle est peut-être plus blanche que moi.

« Je ne serai pas très en colère cette fois, vu que vous êtes malade. »

« Vous n'avez pas besoin de m'essuyer davantage. Je suis gênée. »

« Non. Levez un peu votre bras. »

« Mim. Vraiment, ce n'est rien. M'essuyer le visage m'a déjà beaucoup rafraîchie. »

« Si **Phi Kie** ne lève pas son bras pour que je lui essuie le corps, je vais la déshabiller. Dans votre état, vous ne pouvez pas me battre, c'est sûr. »

Je l'ai regardée sérieusement pour qu'elle sache que je ne plaisantais pas. Et mon avertissement a semblé assez convaincant pour que la personne malade lève son bras à contrecœur.

« Si je me déshabille, je vais tomber encore plus malade. »

Et les mots, qui ressemblaient plus à une plainte qu'à des paroles normales, sont sortis, me forçant à lever les yeux vers le visage de la personne malade. Elle faisait une moue tellement adorable que j'ai souri sans le vouloir. Bon sang. J'essayais d'être sérieuse, et tout est parti en fumée. Pourquoi doit-elle faire un visage aussi mignon maintenant ?

« Vous n'avez pas à vous inquiéter de tomber plus malade. Si vous vous déshabillez et qu'il fait très froid, je me déshabillerai pour vous prendre dans mes bras. »

« Folle... » Et tout d'un coup, ma façade sérieuse s'est complètement effondrée avec le doux rire qui était un peu rauque, me faisant presque penser que c'était une voix sexy que je n'avais jamais entendue auparavant.

J'ai pris un certain temps pour finir d'essuyer **Phi Kie**. Et la zone que j'essuyais n'était pas celle qui faisait battre le cœur de manière excitante. J'ai rapidement lavé le linge sale avant de proposer d'aller acheter du gel anti-fièvre. Bien sûr, je n'ai pas oublié de lui ordonner de rester allongée sur le canapé. Car si elle était assez têtue pour verrouiller la porte et m'empêcher de rentrer, je ferais appel à quelqu'un pour forcer la porte en prétextant que la propriétaire était malade. Et bien sûr, je pourrais rentrer de toute façon.

Après avoir acheté le gel anti-fièvre et les médicaments, la nourriture est arrivée en même temps. Je me suis dépêchée de mettre le riz en bouillie dans un bol avant de marcher vers la propriétaire de la maison, qui semblait s'être endormie.

Je ne sais pas combien de temps j'ai passé à regarder son joli visage. Mais je préfère penser que le fait d'être assise à regarder sans réveiller la personne malade pour qu'elle mange était d'attendre que le riz en bouillie refroidisse un peu plus.

« Vous allez me regarder encore longtemps ? » Soudain, la douce voix de la personne que j'étais en train de regarder a retenti, et ses yeux bruns se sont lentement posés sur moi avec un regard de reproche.

« Je suis désolée. Je voulais juste... » J'ai essayé de trouver une excuse pour ne pas la fâcher. Qu'est-ce que je devais faire ? J'avais été impolie de la regarder si longtemps. Cela me faisait-il paraître plus opportuniste que préoccupée ?

Tant de pensées me faisaient sentir coupable, mais soudain, le bras blanc de la personne malade s'est levé avant qu'elle ne pointe du doigt le bol de riz en bouillie qui laissait échapper un peu de vapeur, signe que la nourriture était encore assez chaude.

« Ça sent si bon. Pourriez-vous me regarder après que j'aie mangé ? J'ai vraiment faim... »

Hein... J'ai cligné des yeux à la remarque de la jolie propriétaire du café. Ne me dites pas qu'elle était en colère parce que je la regardais sans lui permettre de manger. En pensant à cela, mes lèvres, qui s'étaient pincées à la recherche d'une excuse, se sont pincées encore plus.

Pourquoi cette personne est-elle si adorable ? Elle va bientôt avoir quarante ans, ne devrait-elle pas être un peu moins mignonne ?

« Vous avez faim ? Je devrais le jeter alors. »

« Quoi ! » Le bruit de sa surprise a fait ressortir mon large sourire. Et cette fois, la belle propriétaire semblait vraiment mécontente de savoir que je continuais de la taquiner.

« Je plaisante. Êtes-vous capable de vous asseoir ? Laissez-moi vous aider... » Sur ce, j'ai doucement soutenu son corps mince pour qu'elle s'appuie contre le dossier du canapé. En même temps, j'ai rapidement pris le bol de riz en bouillie pour lui donner à manger.

« Voulez-vous que Mim souffle dessus ? Avec toute cette vapeur, c'est sûr que c'est chaud. »

« Je peux souffler moi-même. »

« Vous me détestez à ce point ? Je me suis brossé les dents. » Et tout d'un coup, mon air renfrogné a fait sourire la personne malade.

« Je ne vous déteste pas. C'est moi qui ne me suis pas brossé les dents. »

« Berk ! »

« Je plaisante. » Le léger rire de **Phi Kie** a filtré, et cela m'a fait battre le cœur de manière indescriptible. En sommes-nous arrivées là ? Au point où je souffle sur le riz en bouillie pour la nourrir ? Au point où nous pouvons parler et plaisanter sans y penser ?

« Après avoir mangé et pris vos médicaments, je vais vous emmener voir un médecin, **Phi Kie**. »

« Non, ce n'est rien. Je pense que ça va s'améliorer... »

« La personne malade ne peut pas refuser. Vous pouvez refuser quand vous n'aurez plus de fièvre. C'est comme ça. »

J'ai haussé un sourcil de manière espiègle, avant de lui donner une cuillerée de riz en bouillie, le cœur chatouillé. Wow... Je n'ai jamais nourri personne comme ça de ma vie. Ce n'est pas étrange de se sentir un peu gênée.

« Vous êtes trop gentille avec moi. » Les mots de la belle femme m'ont fait détourner mon attention du riz en bouillie vers celle qui parlait.

« Qu'est-ce qui est trop ? »

« Tout. Tout ce que Mim est en train de faire. Je sais que Mim est en train de, euh... me draguer. Mais je ne pensais pas que vous auriez à faire des choses comme ça. Si je devine bien, vous n'avez pas de travail aujourd'hui, n'est-ce pas ? Votre temps libre devrait être consacré au repos, plutôt qu'à prendre soin de moi de cette façon. » Ses nombreux mots, prononcés avec peu de force, résonnaient comme ceux de quelqu'un qui se sentait coupable. Et cela m'a fait secouer la tête.

« Je déciderai moi-même de ce qu'est mon repos. En ce moment, je me repose. Le fait de vous voir de près comme ça, et de pouvoir vous donner à manger, je pense que c'est mieux que tous les jours de congé que je n’ai jamais eus. Profitez un peu de mes bons sentiments, car en ce moment, je me sens bien... » J'ai souri à la personne malade, qui semblait avoir beaucoup de choses en tête. Elle a choisi de fermer les yeux un instant, puis de les rouvrir pour me regarder avec un regard doux qui m'a fait encore plus chavirer.

« Quand je serai guérie, nous irons dîner en tête-à-tête. Un dîner où il n'y a pas de marqueur écrit sur la boîte disant qu'il coûte quarante bahts. » Et le regard doux s'est rétréci, car la belle bouche m'offrait un doux sourire.

Bon sens. Elle est malade, mais en plus d'être adorable, elle sourit si joliment que j'ai dû expirer pour libérer les sentiments qui grandissaient. Quel genre de magie utilise-t-elle pour me faire ressentir ça si intensément ?

« J'ai hâte... »

Et l'atmosphère maussade dans la maison, causée par la personne malade, a lentement disparu. J'ai commencé à sourire en lui donnant à manger plus qu'en la regardant sans rien faire. Rien que de penser que son sourire était sincère plutôt qu'un sourire commercial, comme par le passé, cela me faisait battre le cœur tellement fort que je devais prendre plusieurs respirations profondes.

« En fait, je pense qu'un dîner, c'est trop peu, parce que je vous ai donné ce riz en bouillie, et vous l'avez mangé jusqu'à la dernière bouchée. » J'ai dit en lui montrant le bol vide.

« N'est-ce pas plutôt parce que j'avais faim ? »

« Non, pourquoi êtes-vous comme ça ? Dans un moment comme celui-ci, vous devriez être d'accord avec moi et dire : "Oui, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant", quelque chose comme ça. »

« Je dois être d'accord avec vous ? »

« Oui. »

« D'accord, c'est absolument grâce à Mim que j'ai pu manger autant. Merci. » Le léger sourire de **Phi Kie** a fait que mon large sourire est devenu évident et joyeux. Mais de simples remerciements ne suffiraient pas. Je vais lui lancer un compliment pour la forme, à ma manière.

« Pas besoin de remerciements. Donnez-moi juste un baiser sur la joue. » J'ai dit en souriant d'un air malicieux et taquin. Puis j'ai pointé ma joue avec mon doigt de manière adorable pour que la belle femme ressente un peu plus d'affection pour moi.

Mais tout d'un coup, les fines lèvres de **Phi Kie** se sont posées sur ma joue sans que j'aie le temps de réagir. Au moment où ses lèvres douces étaient sur ma joue, mon souffle a semblé s'arrêter. J'ai retenu ma respiration pour ce simple baiser sur la joue. Pourquoi **Phi Kie**, qui refusait et évitait tout le temps, a-t-elle accepté de m'embrasser ? Pourquoi a-t-elle accepté de faire ce que j'avais dit en plaisantant ? Pourquoi mon cœur bat-il si fort ?

« Considérez cela comme un remerciement pour m'avoir aidée. » Le sourire de **Phi Kie** continuait de me faire perdre pied dans un tourbillon d'imagination dont il était difficile de m'extraire. La gêne agréable faisait que mon cerveau traitait l'information pendant un long moment.

Je ressens plus que de l'attirance... Je laisse mes sentiments s'envoler facilement et je suis trop troublée pour me retenir.

Je pense qu'en ce moment... je suis tombée amoureuse d'elle.

**Chapitre 06 : Ça change...**

*Tuk-tak Tuk-tak.*

« M- Mim, je vais faire la vaisselle d'abord. »

« Pas la peine. Laissez-les dans l'évier, phi les ferai moi-même. »

« Laissez Mim le faire. Mon cœur bat si fort que je ne peux plus vous regarder longtemps. » Aussitôt dit, je me suis levée précipitamment, non sans apercevoir du coin de l'œil que Phi Kikie me suivait du regard, elle aussi.

Qui aurait cru que j’aurais ce genre de sentiments ? Ce sentiment d’une petite enfant embarrassée parce que la personne qu'elle aime lui a embrassé la joue. Alors qu’en réalité, j’avais eu tellement de contacts physiques que je ne pensais plus être capable de ça. Bon sang !

Permettez-moi de m'insulter un peu. Pourquoi faut-il que je ressente autant d'émotion, dis donc !

J'ai doucement tourné la tête pour regarder Phi Kikie à nouveau, et il semblait qu'elle me regardait aussi.

Pourquoi elle ne dort pas ? Elle a mangé, elle a pris ses médicaments, elle devrait dormir.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? Pourquoi me fixez-vous comme ça ? »

« Oh. Phi pensait que Mim allait l'emmener chez le docteur. »

« Oh... C'est vrai. » J'ai seulement ri nerveusement avant de me dépêcher de faire la vaisselle à la vitesse de la lumière, car j'avais vraiment oublié qu'il fallait l'emmener voir le docteur.

Peu de temps après, j'ai rangé mon téléphone dans mon sac avant de ramasser l'élastique qui était tombé par terre pour attacher délicatement les cheveux de la personne plus âgée.

« Pardonnez-moi mon impolitesse d'attacher vos cheveux. »

« Ce n’est pas impoli du tout. C'est plutôt phi qui a été impolie avec Mim en premier. »

« N- Non. J'ai vraiment fait cette demande. Si phi pensait que je parlais sérieusement, ce ne serait pas étrange. »

« Non. Phi sait que Mim plaisantait, mais phi l'a fait exprès... »

*Tuk-tak Tuk-tak.*

J'ai immobilisé mes mains avant de cligner des yeux. Les mots qu'elle venait de prononcer... Est-ce qu'ils avaient un sens littéral ? Était-elle en train de sous-entendre quelque chose de plus ?

« C'est attaché, n'est-ce pas ? »

« O- Oui. Vous arrivez à marcher ? » J'ai vite chassé toutes ces pensées de ma tête, avant de faire quelques pas maladroits en avant et en arrière, ne sachant pas comment me comporter. Je ne savais pas ce que je devais ressentir à cet instant, ni si je devais l'aider à se lever.

« Je devrais y arriver. »

« Alors, accrochez-vous à mon bras. »

« D'accord... »

Et mes lèvres se sont pincées à nouveau. Je ne sais pas pourquoi Phi Kikie semblait si pleine de tact, si mystérieuse, si troublante, au point de me déstabiliser complètement. Juste son simple « Oui », qui n'exprimait aucune réticence à ma proposition, a fait battre mon cœur si fort que j'ai eu peur d'avoir une crise cardiaque.

Dès que j'ai aidé Phi Kikie à s'asseoir dans la voiture, j'ai démarré en direction de la route principale, avec ce sentiment toujours aussi vif dans la poitrine. Même si ce n'était pas la première fois que nous étions ensemble en voiture, cette fois-ci semblait encore plus étrange que la première. J'étais excitée que cette belle femme soit assise à côté de moi, et qu'elle venait de m'embrasser la joue. Oui, Phi Kikie m'avait embrassé la joue, sachant très bien que ma demande n'était qu'une plaisanterie.

La vieille idiote !

*KLAK !*

Héouk !!!

La surprise de la personne assise à côté de moi était si évidente que je me suis sentie coupable et j'ai dû m'excuser.

« Je suis désolée, Phi Kikie. C'est une autre voiture qui nous a coupés... » Après avoir dit ça, je me suis vite retournée pour regarder la route. Et heureusement, la route de Bangkok était étrangement dégagée, sans aucune voiture proche devant moi.

« Oh... Une voiture qui coupe, n'est-ce pas ? Ce n'est pas très poli. »

Argh ! Pourquoi doit-elle sourire comme ça ! Un sourire comme si elle savait quelque chose sans vouloir le dire !

J'ai juste fermé les yeux un instant avant de les rouvrir, car j'avais oublié que j'étais en train de conduire.

Nous n'avons pas conduit longtemps, car la circulation était étonnamment fluide. J'ai vite réglé les formalités pour que Phi Kikie puisse voir le docteur, puis je me suis assise à l'extérieur de la salle d'examen, le visage radieux et souriant, adressant des sourires à tous ceux qui passaient. C'est peut-être parce que cet endroit n'était pas l'endroit idéal pour demander des photos, mais seulement quelques enfants et quelques "pa" [femmes plus âgées, amies, mères] ont osé venir me demander de prendre une photo.

Et comme l'ambiance était très calme, mon esprit s'est mis à repenser à cet événement.

« Pourquoi Phi Kikie a fait ça ? »

C'est une fois de plus que j'ai l'impression de devoir me faire des illusions. Parce que les actions et les paroles de Phi Kikie aujourd'hui montraient clairement qu'elle faisait quelque chose qui allait au-delà de l'ordinaire, au-delà de ce que des phi et nong feraient l'une pour l'autre.

Alors que ma tête était perdue dans toutes ces pensées, mes yeux se sont arrêtés sur la belle femme que l'on poussait hors de la salle d'examen. Après une brève discussion avec l'infirmière, j'ai appris que Phi Kikie devait rester à l'hôpital pour la nuit, et qu'il faudrait voir son état le lendemain pour savoir si elle pouvait sortir.

« Mim, rentrez vous reposer. Phi peut se débrouiller. »

« Après tout ça, laissez Mim rester un peu plus longtemps. »

« Pourquoi êtes-vous si têtue ? »

« Pas autant que Phi Kikie, vraiment. »

Nous nous sommes regardées toutes les deux, sans qu'aucune ne veuille céder. C'était sans compter mes yeux traîtres qui se sont mis à fixer les lèvres minces de Phi Kikie.

Et bien sûr... J'ai perdu ce duel de regards aujourd'hui, car cela m'a ramené à l'événement qui m'a fait trembler le cœur.

J'ai fait semblant de baisser la tête pour jouer avec mon téléphone, le cœur battant à tout rompre une fois de plus. Le simple fait de penser aux lèvres minces qui avaient embrassé ma joue me mettait dans cet état. Et si le jour où notre statut changerait, et que nous nous embrasserions... je ne risquerais pas de mourir de choc ?

Avec cette pensée, un sentiment d'abattement m'a submergée, fatiguée de devenir folle à ce point, jour après jour.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ? »

La voix rauque de la patiente a demandé après que j'aie fait une drôle de tête. Phi Kikie devait me regarder tout le temps.

« Je suis une belle personne. »

« Ça, phi le sait. »

« Oups... » J'ai rentré la tête un peu, avant de regarder la patiente qui esquissait doucement un sourire.

« Phi, reposez-vous d'abord. Mim, vous devez rentrer vite. »

« Pourquoi vous aimez tant renvoyer Mim ? »

« Phi ne vous renvoie pas. »

« Mais ce que vous dites en ce moment, c'est de me renvoyer ! »

« Phi ne vous renvoie pas... Phi est juste inquiète. Je ne veux pas que Mim se fatigue plus que ça. Prenez soin de phi plus tard. »

« Mim peut prendre soin de vous bien plus que ça. »

« Gardez votre énergie pour manger. Si vous continuez à vous occuper de phi, il faudra que je vous paie un hôtel pour vous emmener en vacances deux nuits et trois jours. Phi est gênée, c'est tout. Je n'ai aucune intention de vous renvoyer. » La belle femme a fait une petite moue, avant d'esquisser un sourire lumineux, bien qu'encore un peu faible.

Voyant combien il était difficile pour cette belle femme de se couvrir, je me suis levée pour ajuster sa perfusion avant de la couvrir, sans chercher à voir le regard de la patiente qui avait la tête sur l'oreiller.

« Dormez bien. Mim va bientôt partir. »

« Merci. »

« Pas de problème. »

« Phi vous appellera. Quand je n'aurai plus de fièvre. »

« Appelez-moi quand vous voulez. Je quitterai immédiatement le plateau de tournage pour venir manger avec phi. »

« Ça, ce n'est pas une bonne idée. Phi n'osera pas appeler. »

« Je plaisante. Dormez maintenant... » Après avoir dit ça, je suis allée fermer les rideaux de la fenêtre, avant de m'asseoir sur le canapé pour contempler son joli visage qui avait maintenant les yeux fermés.

Si je partais maintenant, comment Phi Kikie se débrouillerait-elle ? Elle n'a ni famille ni amis, et la personne qui travaille à son café doit garder la boutique puisque la propriétaire est absente. Réalisant cela, j'ai vite pris mon téléphone pour vérifier mon emploi du temps, avant de soupirer longuement. Mon emploi du temps de demain était trop chargé pour me permettre de m'échapper pendant la journée. Seulement la nuit, je pourrais venir.

Après m'être assurée que la patiente dormait profondément, je suis sortie de la chambre, marchant doucement, perdue dans mes pensées. Au début, j'étais tellement excitée d'avoir été embrassée sur la joue, mais la voir seule et triste comme ça m'a rendue étrangement mélancolique. Comment dire... Même moi, avec tant de monde autour, j'ai parfois des moments de grande solitude. Alors cette femme si silencieuse, si seule...

Je ne sais pas à quel moment je suis rentrée chez moi et j'ai commencé à faire mes affaires dans mon sac, avec cette idée en tête : je ne peux pas laisser Phi Kikie seule comme ça. Phi Kikie m'a peut-être mis une potion d'amour dans ma nourriture tous les jours pour que je sois dans cet état.

Mais peu importe... Que ce soit à cause d'une potion d'amour ou que je sois devenue folle, ça n'a plus d'importance. Parce qu'en ce moment, je voulais plus la voir qu'elle ne voulait que quelqu'un soit avec elle.

Le ciel commençait à s'assombrir quand j'ai fini d'acheter des gâteaux et du lait à l'épicerie. Mais l'ambiance la plus sombre, c'était celle de la chambre de la patiente. Le corps mince de la belle femme dormait toujours dans le lit. Son visage n'était pas mieux qu'au moment où je l'avais emmenée chez le docteur. En voyant que son état n'était pas très amélioré, je me suis sentie un peu mieux d'avoir décidé de venir veiller sur elle.

J'ai vite posé mes affaires à côté du canapé avant d'aller m'asseoir près du lit, inquiète. La main blanche qui servait des boissons aux clients était maintenant traversée par l'aiguille de la perfusion. Elle devait être douloureuse si elle la bougeait, car moi non plus je n'aime pas être perfusée.

« Pourquoi vous êtes là ? Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous ? » Soudain, la voix de la patiente s'est fait entendre, me faisant lever les yeux aussitôt que j'examinais sa main.

« Je suis rentrée. Et je suis revenue. »

« Pourquoi ? Est-ce que mon état est si grave que le docteur a appelé Mim pour que vous reveniez ? »

« Non. Ce n'est pas ça. Mais si c'est un état grave, c'est peut-être celui de Mim qui vous manque profondément. Je pensais tellement à vous qu'il fallait que je revienne. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, et son léger sourire s'est fait de plus en plus visible.

« Vous n'avez pas besoin de veiller sur phi, vraiment. Phi peut se débrouiller. »

« Non. »

Aussitôt dit, je me suis levée de la chaise pour prendre mon sac à dos et chercher les vêtements que j'avais préparés pour me doucher et dormir ici.

Phi Kikie me lançait un regard désapprobateur. Mais je savais que cette belle femme était trop gênée pour faire quoi que ce soit. Et comme elle ne pouvait pas me renvoyer à la maison, elle avait choisi de me regarder avec insistance. Mais qu'importe... La personne la plus forte gagne toujours.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » La voix inquiète de la personne sur le lit s'est fait entendre, et...

« Aïe !! »

...cela m'a fait lui adresser un grand sourire à nouveau.

« Phi Kikie me dévisage tellement que ça fait mal ! » Après avoir dit ça, j'ai cligné de l'œil à la patiente avant de disparaître dans la salle de bain, sans lui donner l'occasion de répondre.

Voilà l'avantage d'être la plus forte. Mais je n'ose pas imaginer ce que la belle femme me lancera en retour quand elle sera guérie.

J'ai passé un moment dans la salle de bain avant d'en ressortir avec les cheveux attachés en une haute queue de cheval. Mais les yeux de la personne sur le lit me fixaient toujours, ce qui a fait s'arrêter mes pas.

« Pourquoi vous ne dormez pas ? »

« Je n'arrive pas à m'endormir, vraiment. »

« Pourquoi ? »

« Parce que je veux que Mim rentre... Rentrez dormir chez vous, je vous en prie. » Je suis allée m'asseoir sur le long canapé avec toutes sortes de sentiments. Comment dire... En ce moment, ne devrais-je pas être regardée avec des yeux pleins d'émotion, ayant marqué cent points ? Alors, pourquoi la réalité est qu'elle n'arrête pas de me dire de rentrer, alors que j'ai clairement exprimé mon désir de rester ?

« Pourquoi vous êtes silencieuse ? »

« Mim n'est pas contente. Pas contente de ce que vous dites. » Après avoir dit ça, j'ai croisé les jambes, exprimant mon mécontentement comme je l'avais dit.

« Phi... »

« Phi devrait accueillir la bonne volonté de Mim, pas me repousser et me chasser comme ça. Mim sait que vous êtes gênée, mais Mim est blessée... » Après cela, j'ai ignoré la personne sur le lit et j'ai pris mon téléphone pour appeler ma manager.

« Aem. Mim dort ailleurs aujourd'hui. Et demain, je conduirai moi-même au plateau de tournage. Tu peux y aller seule, c'est bon ? D'accord. À demain... » J'ai raccroché rapidement avec ma manager avant de regarder à nouveau la patiente.

« Mim peut organiser sa vie. Mais si le fait que Mim soit assise ici vous dérange beaucoup, je vais partir. » Pendant un bref instant, j'ai choisi de ne pas la regarder, car le sentiment d'être blessée me faisait me sentir étrangement sans valeur. J'avais de bonnes intentions, mais j'étais confrontée à un regard désapprobateur et à des mots me renvoyant.

Avec cette pensée, j'ai mis tous les snacks que j'avais achetés dans le réfrigérateur, avant de revenir m'asseoir sur le même canapé, fixant le beau visage qui me regardait sans détourner les yeux.

« Mim est si gentille avec phi, n'est-ce pas ? »

« Mim essaie de vous séduire. Quelqu'un qui essaie de séduire quelqu'un d'autre doit faire de bonnes choses. Vous voulez que je vous coupe le bras avec un couteau et que je saupoudre de sel ? Ce ne serait pas ça. »

C'est probablement la première fois que je me plains de cette manière, sans me soucier de rien. Et c'est probablement la première fois depuis des années que je me sens aussi blessée, au point de ne plus faire attention aux mots que je prononçais. Mais par-dessus tout, mes paroles de reproche ont déclenché quelque chose chez elle.

« Rire... » Un rire a éclaté, me faisant plisser les yeux pour m'assurer que c'était bien un rire et non des pleurs.

« Pourquoi vous riez ? »

« Je ris de Mim, vraiment. »

« De quoi ? »

« De l'idée de me couper le bras avec un couteau et de saupoudrer de sel. C'est cruel, vraiment ! Même la "Prisonnière d'Amour" la plus cruelle n'irait pas jusque-là. » Après que la patiente ait fini de parler, elle m'a adressé un grand sourire, oubliant apparemment le conflit verbal que nous venions d'avoir.

« Vous nous comparez à des protagonistes d'un drame romantique. D'accord, j'accepte. Mim vous laisse le rôle de l'héroïne, et Mim sera le héros. » J'ai souri à mon tour à la personne sur le lit, et la patiente s'est immédiatement retournée sur le dos, cessant de me regarder.

« Phi ne voulait pas dire que nous sommes les protagonistes. »

« N'importe quel rôle fera l'affaire, tant que Mim peut rester avec phi. Alors, finalement, vous voulez que Mim rentre ou que je reste ? »

Un silence s'est abattu sur la chambre. Ah... N'est-ce pas le moment de mettre la chanson ? Le silence qui parle le plus...

« Mim, êtes-vous à l'aise pour dormir ? Le lit d'hôpital n'est pas aussi moelleux... »

« Mim est bien. Je peux dormir ? »

« ... » Phi Kikie m'a regardée à nouveau avant de soupirer d'une manière qui n'était pas sérieuse.

« D'accord. Dormez bien. »

« Non. Mim voulait dire, je peux dormir avec vous ? C'est excitant à l'hôpital, n'est-ce pas ? »

« Folle ! »

En entendant l'insulte, qui manquait de force, j'ai éclaté de rire. J'étais certaine que si elle avait assez de force pour crier comme ça, sa fièvre disparaîtrait bientôt.

« Vous allez vous faire gronder par les infirmières. Dormez bien, s'il vous plaît. Mim va veiller sur vous comme ça. Oh, veiller signifie dormir aussi, ne vous inquiétez pas que Mim ne dorme pas. Et après avoir fini de travailler demain, je reviendrai vous voir. Bonne nuit. »

J'ai conclu rapidement avant de sortir la couverture de l'hôpital de son sac et de m'en couvrir immédiatement.

Alors que j'avais initialement l'intention de faire semblant de dormir pour pouvoir me réveiller et contempler le visage de la patiente à ma guise, je me suis endormie sans m'en rendre compte. Je ne m'en suis rendu compte qu'au petit matin.

Il faisait encore sombre dehors, sans aucun rayon de soleil. Je me suis levée, me suis douchée et me suis habillée pour aller au plateau de tournage où j'étais attendue tôt. Mais surtout, j'avais fait un rêve la nuit dernière... Comment dire ? J'ai rêvé que cette belle patiente était assise à me regarder dormir, avant de terminer par un baiser sur la joue en me remerciant d'avoir si bien pris soin d'elle. La sensation dans ce rêve était si réelle que je me suis réveillée, confuse, et je n'ai pu que soupirer en réalisant que je devenais folle de plus en plus chaque jour.

Mais malgré cela, ça ne m'a pas du tout énervée. Au contraire, ça m'a mis de meilleure humeur que d'habitude. Et mon humeur joyeuse d'aujourd'hui a dû piquer la curiosité de ma manager qui est entrée dans la loge et m'a demandé des nouvelles de la veille.

« Où est-ce que tu as dormi la nuit dernière, dis-moi ? Aem peut demander ? » Ma manager, qui m'avait apporté du café d'un magasin quelconque, m'a demandé avant de s'asseoir à côté de moi, le visage intrigué. Son comportement me mettait un peu mal à l'aise. C'était parce que la manière dont Aem me questionnait ne ressemblait pas à celle d'une simple manager. C'était plus celle d'une personne jalouse.

« Phi Kikie était malade. Mim est allée la veiller à l'hôpital. »

« Phi Kikie, la propriétaire du café ? »

« Il n'y a qu'une seule Kikie. »

« Vous êtes devenues si proches, c'est ça ? »

« Peut-être bien... » J'ai répondu avec indifférence. Plus je restais calme, plus Aem se sentirait coupable et n'oserait plus me poser de questions.

« Tu veux sortir avec elle tout de suite ? »

Bien sûr que non...

« Aem... Mim doit réviser son script. »

« On parle ce soir. »

« Mim doit aller veiller Phi Kikie à l'hôpital. »

Je pense que notre conversation devenait tendue. Mais qu'importe. Comme je l'ai toujours dit, je n'aime pas les liens. Et il semble qu'Aem ait fait beaucoup de choses qui dépassent la simple relation de partenaires sexuels.

J'ai regardé Aem d'un air neutre, ce qui a fait hocher la tête de ma manager. Elle est sortie sans rien dire, comme si elle acceptait ma décision, acceptait de ne plus poser de questions.

Peu de temps après avoir commencé à tourner mes scènes, ma manager, avec qui je venais d'avoir un conflit, est revenue regarder le tournage de loin. Mais la distance était suffisamment courte pour que je voie qu'elle venait de pleurer abondamment.

Et la raison pour laquelle Aem avait dû s'échapper pour pleurer ne pouvait être autre que le fait que j'avais utilisé des mots qui montraient tant de désintérêt.

« Viens avec moi, Aem, s'il te plaît. » J'ai choisi d'aller voir ma manager après la pause, me sentant mal à l'aise. Même si je n'étais pas vraiment d'accord, voir que j'avais fait pleurer quelqu'un n'était pas une bonne chose.

J'ai couru jusqu'à ma voiture avant de la tirer pour qu'elle s'assoie sur la banquette arrière avec moi. Elle s'est exécutée docilement.

« Pourquoi tu pleures ? »

« Ce n'est rien. »

« Je vois bien qu'Aem pleure. C'est à cause de Mim, c'est ça ? »

« ... » Elle a choisi de se taire, et je n'ai pu que prendre son petit corps dans mes bras. Je devais me remercier d'avoir choisi des vitres teintées très foncées lorsque j'ai acheté la voiture, ce qui me permettait de faire ce genre de choses sans craindre que quelqu'un passe et nous voie.

« Je suis désolée. Mim était un peu énervée, alors j'ai dit des choses qui ne respectaient pas les sentiments d'Aem. »

« Mim n'a rien fait de mal, vraiment. C'est Aem qui n'arrive pas à gérer ses propres sentiments. »

« Aem commence à aimer Mim d'une manière qui ne me convient pas, c'est ça ? »

« ... » Le silence a remplacé la réponse que j'aurais dû recevoir. Finalement, ce que je craignais était en train d'arriver.

J'avais peur des sentiments d'Aem plus que ceux des autres, car elle était la personne avec qui je passais le plus de temps, contrairement à d'autres que je ne voyais qu'occasionnellement avant de les quitter.

« Mim ne veut pas te faire de mal. Mais... » J'ai arrêté de serrer la petite personne dans mes bras avant de la regarder sérieusement dans les yeux, pour qu'elle comprenne bien à quel point cette conversation était importante.

« Aem comprend. Laissez-moi un peu de temps pour ajuster mes sentiments. »

« Pourquoi est-ce que tu ressens tout ça maintenant ? Jusqu'à présent, tu n'avais pas de réaction aussi forte. C'est parce que nous sommes ensemble depuis trop longtemps ? »

« À cause de la personne qui s'appelle Kikie. »

« ... »

**Chapitre 07 : Doute**

Je soupirais, assise dans le même café, sans la présence de la propriétaire, submergée par une multitude de sentiments. Les paroles d’Aem me poussaient à me demander si j’avais vraiment changé. Comment avais-je changé, et étais-je sérieuse au point de vouloir sortir avec Phi Kikie ?

En y réfléchissant, je réalisais que je n'avais couché avec personne depuis un moment. J'avais complètement oublié mes besoins physiques. Je ne savais plus si le fait de suivre Phi Kikie à la moindre occasion était motivé par l'envie de la conquérir et de l'avoir, ou si, en réalité, je cherchais simplement à établir une relation amoureuse avec elle.

Toutes ces pensées affluaient. Ce n'est pas difficile d'éprouver des sentiments pour quelqu'un. Mais est-ce une bonne chose que j'abandonne mon ancienne personnalité pour être avec elle ? Aider à promouvoir le café, prendre soin d'elle, marquer des points, et faire tout ce que je n'avais jamais fait... juste pour l'avoir. Pour avoir son corps ou son cœur ? Je n'arrivais pas à le dire non plus.

J'ai hésité longtemps sur l'endroit où aller ensuite. Aem m'avait dit qu'elle m'attendrait à la maison. Ce serait une façon de soigner son cœur, le cœur de celle qui prenait soin de moi depuis si longtemps. Mais si je décidais d'aller voir Aem, cela signifierait laisser la patiente seule et triste à l'hôpital pour la nuit. Et mes mots, promettant d'aller la voir après le travail, ne seraient qu'un mensonge pour lui faire plaisir. Ce qui est absurde, puisque je ne savais même pas si cette patiente en serait heureuse...

Finalement, j'ai décidé de rentrer chez moi, où la voiture d'Aem était garée.

« Soupir... » J'ai soupiré, ne sachant pas comment exprimer ce que je ressentais.

J'ai marché tout droit dans ma maison et j'ai vu Aem m'attendre sur le canapé, vêtue seulement d'un peignoir de bain.

J'avais vraiment changé. Pourquoi mon regard et celui d'Aem étaient-ils si différents ? Même en voyant la personne en face de moi dans cet état, mon corps ne réclamait rien. J'étais seulement inquiète pour la belle femme à l'hôpital. Comment allait-elle ? Son état s'était-il aggravé ? Et si son état s'aggravait pendant que je m'amusais avec Aem, me sentirais-je coupable ? De nombreuses pensées m'assaillaient, me forçant à fermer les yeux pour les chasser.

« Aide Aem, s'il vous plaît... » Sa voix me laissait perplexe quant à la voie à suivre. Devais-je avoir une discussion franche avec Aem ? Ou bien devions-nous en parler après avoir couché ensemble ?

« Aem, c'est Mim... » J'ai pincé les lèvres, accablée par mes sentiments. Moi qui avais toujours eu la tactique, pourquoi devais-je m'inquiéter de ce genre de choses ? Malgré tout, je ne devais pas manquer à ma parole envers la personne malade.

« Mim va faire ses affaires pour l'hôpital. Phi Kikie est seule. Je veux qu'Aem comprenne. »

« Aem ne comprend pas. »

« ... »

« Si Mim veut tant s'occuper d'elle, pourquoi ne pas partager un peu de cette attention avec Aem ? Aem est tout ce que Mim a voulu. Et c'est ce que Mim offre à Aem ? »

« Mim paie le salaire d'Aem. Et nos relations, ça faisait partie de notre accord. Nous en avons parlé... Aem doit gérer ses sentiments. Ne sois pas capricieuse avec Mim. »

J'ai choisi d'être cruelle, car ma douceur de l'après-midi semblait encourager la personne en face de moi à réclamer davantage. À réclamer des sentiments que je ne pouvais pas donner.

« Tu ne peux pas le faire pour Aem avant de partir ? Fais-le juste pour Aem... maintenant. »

J'ai regardé fixement celle qui me demandait notre routine habituelle, et l'envie qui s'était éteinte depuis des mois a refait surface. Je suis redevenue moi-même pour un instant, obéissant à la demande de celle qui était sous moi. Même si je voyais clairement le visage d'Aem, mon esprit continuait de penser à la patiente. Je n'arrivais pas à chasser le beau visage de Phi Kikie de ma tête.

« Si c'est juste une fois... D'accord. »

Dès que la demande d'Aem fut satisfaite, je me suis empressée de quitter la maison pour me diriger vers l'hôpital. Il était presque 22 heures. Phi Kikie dormait-elle déjà ? En y pensant, j'ai accéléré.

Il m'a fallu près d'une demi-heure pour entrer dans la chambre d'hôpital, où les lumières étaient éteintes. Le corps de la belle femme dormait tranquillement, signe qu'elle devait être quelque part au pays des rêves. Je me suis assise lentement près de son lit et j'ai posé ma main sur son front blanc sans permission. Mais cette initiative a fait réapparaître le sourire qui avait été absent presque toute la journée. Elle n'était plus aussi chaude qu'hier. Si elle allait mieux comme ça, elle serait sûrement bientôt de retour à la maison.

« Vous êtes là ? »

La voix claire de la belle femme s'est fait entendre sans crier gare, et j'ai immédiatement retiré ma main.

« Je suis désolée. Mim voulait juste savoir si phi avait toujours de la fièvre. »

« Et j'en ai toujours ? »

« Vous en avez toujours, mais beaucoup moins qu'hier. »

« Je crois que je pourrai rentrer demain, sûrement. » En disant cela, elle m'a adressé un doux sourire, sans aucune rancune concernant mon geste. Même si la chambre était sombre, j'étais certaine de voir son visage clairement, et j'étais soulagée de voir qu'elle recommençait à rayonner.

« Comment allez-vous, Phi Kikie ? Vous allez mieux, n'est-ce pas ? »

« Beaucoup mieux, vraiment. Si je ne guérissais pas après tout ce temps à l'hôpital, je devrais poursuivre le médecin. »

La belle femme a ri d'un air enjoué, et j'ai aussitôt regardé l'heure sur ma montre.

« Il est 22h30. Pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Ou est-ce que Mim vous a réveillée... » J'ai pincé les lèvres, me blâmant. C'était peut-être ma faute si la patiente s'était réveillée au milieu de la nuit.

« Non. Je ne dormais pas encore. »

« Pourquoi vous ne dormiez pas ? »

« Phi attendait celle qui avait dit qu'elle viendrait la voir. J'avais peur qu'elle ne me trouve pas réveillée et qu'elle n'achète plus de café chez moi. »

Le léger sourire de Phi Kikie m'a coupé le souffle.

« Il est hors de question que ça arrive. »

J'ai choisi d'incliner ma tête et de la poser sur le lit de la patiente, sans aucune gêne. J'ai doucement fermé les yeux pour laisser mon corps et mes sensations se relâcher. Juste entendre sa respiration et sentir son odeur a fait disparaître toute mon angoisse et mon inquiétude. C'était comme si cette belle personne possédait une magie qui m'apaisait à chaque fois que j'étais près d'elle.

« Vous êtes fatiguée ? »

« Très, vraiment. » J'ai répondu en caressant la main de la belle femme, où l'aiguille de la perfusion était toujours plantée.

« Ça fait mal quand on vous met la perfusion ? »

« C'est loin du cœur. Ça ne fait pas mal du tout. »

« Mim a très peur des aiguilles. Pourtant, je dois aller faire des injections de vitamines souvent. » En disant cela, je me suis redressée pour la regarder à nouveau.

Le regard de Phi Kikie était plein d'une chaleur réconfortante. Même si nos corps n'étaient pas en contact, cette chaleur transmise par ses yeux me faisait me sentir bien, bien plus que les contacts éphémères que j'avais tant désirés auparavant.

« Les actrices doivent être belles. »

« Phi Kikie n'est pas actrice, et vous êtes quand même belle. »

« Tu as toujours la bouche sucrée, tu vois ? »

« En réalité, en plus d'avoir la bouche sucrée, Mim est aussi adorable, hein ? »

Dès que j'ai dit cela, j'ai pointé mon doigt sur ma propre joue d'un air mignon, ce qui a transformé son sourire chaleureux en un rire amusé.

« Qui est adorable ? Mim ? »

« Oui. » J'ai hoché la tête à plusieurs reprises avant de faire un grand sourire à la patiente.

« C'est du vol, n'est-ce pas ? »

« ... »

Le rire de la patiente, qui semblait s'amuser à me déstabiliser, a éclaté. Quelle femme étrange ! Plus je la connaissais, plus elle était étrange. Plus j'étais près d'elle, plus mon cœur battait. Je ne savais plus si je devais avoir peur de mon propre cœur ou du sien.

« Le silence. Je plaisantais seulement. »

« C'est pas bien... » Sur ces mots, j'ai de nouveau posé ma tête près du lit de la patiente. Une vague d'émotions me submergeait. Même si tous ces sentiments étaient agréables, l'excitation de l'entendre plaisanter de cette façon rendait ce sentiment spécial encore plus intense. Phi Kikie était-elle en train de m'ouvrir son cœur, tout comme je lui ouvrais le mien ?

« Êtes-vous fâchée contre phi ? Je suis désolée. »

« Ce que Mim a dit n'était pas que Phi Kikie n'était pas bien. C'était Mim qui n'était pas bien. Mon cœur est indocile, car il ne pense qu'à quel point ce que vous avez dit et presque toutes vos actions sont adorables. »

« ... »

« Arrêtez d'être adorable. Je suis tellement troublée que j'ai envie de vous sauter dessus là, tout de suite. »

Une fois ces mots prononcés, je ne me suis même pas souciée de la réaction de Phi Kikie. Quel visage faisait-elle ? Se sentait-elle mal à l'aise que j'aie dit cela si sérieusement ? Surtout que j'avais dit cela alors qu'elle était affaiblie.

Voyant que la belle femme ne répondait rien, j'ai touché son bras doucement et j'ai parlé d'une voix qui était presque un murmure.

« Mim plaisante. Dormez bien. »

Même si j'ai dit cela pour rassurer la patiente, je pensais qu'elle savait au fond d'elle que j'étais sincère. Soupir... Pourquoi suis-je si obsédée par elle ?

Plusieurs jours plus tard, après que Phi Kikie fut rentrée chez elle, j'ai repris ma vie normale. Une vie normale où je n'avais pas beaucoup de temps pour aller au café et même pas le temps de me rendre discrètement chez elle sans que la propriétaire ne le sache.

Mais qui aurait cru que le numéro de téléphone de celle à laquelle je pensais tous les jours s'afficherait, et que la voix au bout du fil me dirait qu'elle était prête à me remercier pour les soins que je lui avais prodigués ?

Phi Kikie m'a invitée chez elle et a décidé de cuisiner elle-même.

L'excitation à l'idée de goûter sa cuisine m'a fait conduire rapidement jusqu'à elle. Tellement vite que j'ai eu le temps de voir la propriétaire, vêtue d'une tenue décontractée et d'un tablier rose, s'affairer, ramassant ceci, attrapant cela pour cuisiner avec une rapidité et une aisance déconcertante. J'ai eu le temps de la regarder longuement, la bouche bée, devant ce charme qu'elle dégageait. Nom d'un chien ! Je ne devais pas être obsédée par elle à ce point !

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? »

« Je suis bouche bée. Phi est... si charmante ! » J'ai levé les sourcils, ne sachant que dire, avant de sourire à Phi Kikie, qui me regardait avec un sourire tout aussi joyeux.

« Dans l'ensemble, tu as beaucoup de charme, pas besoin de rougir, je le pense vraiment. »

« Ne pourriez-vous pas ne pas me complimenter, juste une fois que l'on se rencontre ? »

« C'est difficile à demander. Phi Kikie doit faire en sorte que je n'aie pas envie de dire ou de faire ce genre de compliments. En étant aussi attirante tout le temps, la personne qui vous regarde se fatigue de vous complimenter. »

« Ça existe ça ? »

« Oui. Ça existe, mais juste pour Phi Kikie seule. »

« D'accord. Je vais continuer à cuisiner, c'est mieux. » Sur ces mots, la propriétaire m'a ignorée et a reporté son attention sur l'odeur alléchante qui émanait du four.

J'ai continué à savourer le spectacle de ce corps gracieux qui allait et venait. Parfois, elle se tournait pour parler, puis se retournait. J'avais l'impression d'être un couple de jeunes mariés. Oh, et oui... C'était seulement mon idée.

« Comment va votre état de santé ? » J'ai demandé lorsque Phi Kikie s'est assise en face de moi. Et c'était un bon signe qu'elle me regardait, comme si elle était intéressée par quelque chose, plutôt que de me répondre sur sa fièvre d'il y a quelques jours.

« Je suis complètement guérie. »

« Vous pouvez retourner au café normalement, n'est-ce pas ? »

« Hmm. Comme je l'ai dit, je n'ai pas beaucoup de jours de congé. Mais si je prends congé, c'est pour plusieurs jours. »

« Vous avez pris plusieurs jours de congé parce que vous étiez malade, vraiment ? Hmm... Ce n'est pas bien, du tout. »

« Oui. »

« ... » J'étais en train de couper le steak de bœuf parfaitement cuit pour le mettre dans ma bouche, mais j'ai figé ma main. J'ai cligné des yeux à la propriétaire, qui me fixait toujours, l'air de se demander quelque chose.

« Euh... Phi Kikie, il y a quelque chose ? »

« Non. Mangez. »

Quand elle a dit ça, je n'ai pu qu'acquiescer avant de mettre le morceau de viande que je venais de couper dans ma bouche.

« Mmmh... » J'ai laissé échapper un son enthousiaste, et la belle femme qui me regardait a eu les yeux brillants.

« Comment est-ce ? C'est délicieux ? »

« C'est très salé, vraiment. Vous avez de l'eau ? Ma gorge brûle. » Dès que j'ai dit cela, la propriétaire s'est levée pour s'asseoir à côté de moi. Elle a regardé la nourriture dans l'assiette pendant un long moment, avant de décider de m'arracher la fourchette et de couper le même morceau de viande pour le goûter, sans se soucier que j'avais demandé de l'eau juste avant.

Mon cœur a battu fort, car nous venions d'utiliser la même fourchette. Mais l'atmosphère était si agréable que je ne devais pas montrer mon émoi, pour ne pas qu'elle se sente à nouveau mal à l'aise ou fâchée.

« Salé ? Vous mangez très fade normalement, n'est-ce pas ? Je trouve que ce n'est pas salé. Pourquoi c'est salé ? Salé, vraiment... » L'inquiétude se lisait sur son visage. La femme qui approchait de la quarantaine, qui me regardait maintenant avec le visage interrogateur d'une écolière, me confirmait que la femme à côté de moi était vraiment adorable.

« Mim plaisante. C'est délicieux... »

Je me suis empressée de rassurer la personne à côté de moi, avant de reprendre ma fourchette des mains blanches, sans me soucier du visage que faisait la belle femme. Quel visage ferait-elle ? J'avais l'impression que j'allais me faire gronder.

« Je pensais vraiment que c'était salé. »

« J'ai juste voulu jouer. Vous aviez l'air si curieuse, je n'ai pas pu m'empêcher de vous taquiner. »

« Donc c'est délicieux ? »

« Oui. Délicieux. Belle et douée pour la cuisine en plus. » J'ai vite ajouté un compliment pour éviter d'irriter la propriétaire. Phi Kikie a juste hoché la tête, soulagée, et s'est rassis en face de moi.

« Vous n'êtes pas fâchée que je vous aie invitée à dîner chez moi ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? »

« Pour remercier une actrice célèbre, j'aurais dû réserver un bon restaurant au lieu de vous inviter à dîner à la maison comme ça, voyons. »

« Ça n'a rien à voir, vraiment. Peu importe où l'on mange. »

« Comment ça, peu importe ? »

« Peu importe, tant que Phi Kikie est là. »

« ... »

« Partout où Phi Kikie est, cet endroit est toujours bien pour Mim, c'est tout simplement ça. » J'ai dit cela en lui adressant un sourire séducteur, avant de me concentrer à nouveau sur ma nourriture.

Quand les choses sont revenues à la normale, Phi Kikie a commencé à me poser des questions sur les acteurs et d'autres sujets, comme si elle craignait que ce repas ne devienne ennuyeux. J'étais heureuse d'y répondre, ce qui a rendu notre conversation interminable.

Après avoir fini de manger, nous sommes allées sur le canapé et avons commencé à grignoter des snacks, poursuivant notre nouvelle conversation.

J'ai regardé le beau visage de Phi Kikie parler, intéressée. Depuis quand n'avais-je plus pensé au contact charnel avec cette belle femme ? Pourquoi tout semblait-il si léger maintenant, si peu intense ? Alors qu'en réalité, j'aurais dû penser à la plaquer sur le canapé un millier de fois.

« Pourquoi dites-vous toujours que vous voulez me séduire ? »

« Quoi ? » J'étais un peu déstabilisée que la conversation sur les acteurs se soit transformée en conversation sur la séduction.

« J'aime ça, voyons, d'où le fait que je vous séduise. »

« Vous m'aimez si vite... Je veux dire, Mim a déclaré ouvertement dès les premiers jours où nous nous sommes rencontrées qu'elle allait me séduire. Pourquoi voulez-vous me séduire ? Qu'est-ce que vous voyez en moi ? » La belle femme a pris un air sérieux, avant de commencer à examiner mon visage comme pour chercher de la sincérité. Pourquoi est-ce que cette question me mettait mal à l'aise ? Comment lui dire que ma première envie était de coucher avec elle, à en trembler de tout mon corps ?

« Euh... »

« C'est si difficile de répondre ? »

« Est-ce qu'aimer quelqu'un a besoin d'une raison ? »

« Oui, voyons. Même si les gens prétendent qu'aimer quelqu'un n'a pas besoin de raison, que ça vient du sentiment... mais chaque sentiment a toujours une raison. Quelle est la motivation ? C'est le caractère, les paroles, le visage, ou autre chose chez cette personne. Phi veut savoir ce qui vous intéresse chez moi. »

« Vous demandez ça parce que vous allez m'ouvrir votre cœur, n'est-ce pas ? »

Et soudain, c'est celle qui posait la question qui s'est tue. Phi Kikie m'a regardée calmement, comme si elle réfléchissait à quelque chose. Mais elle a seulement souri légèrement.

« Phi vous a ouvert son cœur depuis un moment. »

*Tuk-tak Tuk-tak*.

C'est mon cœur qui s'est mis à battre la chamade, comme si j'étais sur le point de monter dans des montagnes russes. J'ai pris une grande inspiration, tremblante plus que jamais.

Mais tout espoir a semblé s'éteindre.

« Mim est un bon nong. Un nong qui a de bonnes intentions pour phi. »

Et ce terme de bon nong m'a fait changer d'état d'esprit immédiatement. Mon cœur s'est effondré, déçu par la réponse simple de celle qui était en face de moi. Un silence s'est glissé entre nous.

Même si je comprenais que Phi Kikie ne m'aimait peut-être pas de cette façon, mes sentiments me disaient clairement que je me sentais mal. J'étais blessée que tous mes efforts ne l'aient pas touchée.

Le chagrin me faisait trembler à l'idée que tous mes efforts n'étaient qu'air et qu'elle ne ressentait rien. Qu'elle ne pensait pas la même chose que moi, même si plusieurs de ses actions m'avaient fait m'imaginer beaucoup de choses.

« Ah... Au moins, je suis un bon nong ! » J'ai fait semblant de sourire et j'ai parlé d'un air léger pour masquer la vague d'émotions qui me submergeait. Et cette vague de sentiments me rendait de plus en plus certaine.

« Mim ne m'a pas encore répondu. Qu'est-ce que vous aimez chez moi ? »

« J'aime tout, c'est tout. »

« C'est une réponse vague. »

« J'aime vos yeux. »

« Pourquoi ? »

J'ai fixé la propriétaire du regard avant de dire ce que je pensais depuis toujours.

« Savez-vous que chaque fois que Phi Kikie sourit et a l'air joyeuse, ça ne cache pas le mystère dans votre regard ? C'est comme si Phi Kikie avait quelque chose à cacher, mais faisait semblant de rien. Et votre caractère en dehors du café... Honnêtement, au début, Mim pensait que c'était une nouvelle manière d'inviter à la découverte. Je veux dire, le jour où je vous ai invitée à coucher ensemble, honnêtement, le mot désir était partout dans ma tête. Mais maintenant, il semble que ce ne soit plus ça. »

« C'est-à-dire ? »

« Mim se demande si j'aime Phi Kikie, ou si je suis en train de tomber amoureuse de phi. »

**Chapitre 08 : En guise d'oreiller douillet**

J'ai choisi de prendre congé immédiatement après avoir prononcé les mots « tomber amoureuse ». Je crois que le regard que Phi Kikie m'a lancé était celui de quelqu'un qui ne voulait absolument pas croire ce que j'avais dit. Et cela a fait monter mon sentiment de déception à un niveau tel que je ne pouvais plus rester assise en présence de cette belle femme.

Dès que je suis rentrée chez moi, je me suis empressée de me doucher, de m'habiller et de me parfumer sur différents points, histoire d'appeler mes proies du jour. Je suis revenue au même endroit, l'endroit où j'avais rencontré Phi Kikie : la femme au visage froid la nuit et au sourire radieux le jour.

Dès cette pensée, je me suis secouée la tête. Je ne devrais pas penser à cette femme au moment où je cherche à m'occuper pour oublier ce mot "phi-nong". Est-ce que j'ai rompu avec ma manager pour me retrouver avec un « bon nong » à la place ?

Je suis montée à l'étage de la boîte de nuit avec mon assurance habituelle. Il semblait que mon retour ait attiré l'attention de tous. J'ai juste esquissé un léger sourire, avant de m'asseoir, les jambes croisées, fixant le vide, comme si j'y étais forcée.

C'était la première fois que je n'avais envie de regarder personne. Je me fichais de savoir si quelqu'un me ramènerait à la maison. C'était juste que le flot d'émotions en moi était trop fort pour me permettre de dormir, alors je suis sortie pour séduire un peu, et trouver quelque chose à boire pour mieux m'endormir.

« Bonjour. »

Une femme d'un certain âge a parlé en venant s'asseoir en face de moi, sans attendre aucune permission.

« Oui... » J'ai répondu, confuse, tandis qu'elle appelait immédiatement un serveur pour commander un verre.

« Merci d'être venue dans mon établissement. Grâce à vous, Khun Mim, le club a gagné en réputation... » J'ai regardé celle qui se présentait comme "Phi" avec un air interrogateur, car avec toutes ses rides, elle ressemblait plus à ma mère.

« Cet endroit appartient à... euh... »

« Je suis Phi Maem. En fait, j'entendais souvent les employés du club dire qu'une actrice venait souvent ici, mais je n'ai jamais pu venir vous saluer. Je vous ai rencontrée aujourd'hui. Laissez-moi vous offrir le vin, Khun Mim. »

J'ai juste esquissé un sourire, avant de boire mon verre de vin, ennuyée. Pourquoi ne pouvais-je pas être seule en ce moment ? Personne ne me plaisait aujourd'hui. Devrais-je rentrer chez moi ?

« Il y a quelques jours, phi est allée prendre un café au Sober Brown et vous y ai vue. Vous êtes proche de la propriétaire, n'est-ce pas ? »

Et soudain, cette conversation ennuyeuse est devenue intéressante. J'ai immédiatement posé mon verre lorsque la belle femme en face de moi est entrée dans la conversation.

« J'y vais souvent prendre un café. Donc on discute un peu. »

« Nong Kikie est déjà venue dans ce club aussi. Est-ce que Nong Mim l'a déjà rencontrée ? » Et tout à coup, le pronom Khun Mim s'est rapidement transformé en Nong Mim. Mais à cet instant, je ne me souciais de rien d'autre que des mots qu'elle allait prononcer.

« Je l'ai rencontrée une ou deux fois. »

« Nong Kikie est difficile à approcher. Elle sourit tout le temps au travail, mais c'est comme si elle ne souriait pas vraiment. »

Dès qu'elle a dit cela, un sentiment de mécontentement a immédiatement envahi mon esprit. Je n'aimais pas du tout que quelqu'un d'autre voie Phi Kikie de la même manière que moi.

« C'est ça, vraiment ? »

« Mais quand Nong Kikie parle avec Nong Mim, c'est différent, tu sais. Comment dire... Phi va souvent dans ce café parce que j'ai le béguin pour la propriétaire. Mais j'ai senti qu'une vieille personne comme phi aurait du mal avec Nong Kikie, alors j'ai préféré devenir sa phi-nong. »

Et un sentiment d'excitation m'a envahie à nouveau. Je me concentrais uniquement sur les mots « c'est différent » de Phi Maem. En quoi est-ce différent ? Pourquoi quelqu'un que je ne connais pas vient-il me raconter ça ?

« Différent comment ? »

« Nong Kikie semble s'ouvrir à Nong Mim. Oh, au début, je voulais juste venir vous saluer, pourquoi est-ce que ça finit en parlant d'une autre femme ? » Un petit rire a éclaté, rivalisant avec la musique douce. J'ai juste souri en retour, ne sachant pas quoi répondre.

« C'est vrai. »

« Nong Mim semble si proche de Nong Kikie. Savez-vous ce que Nong Kikie aime ? »

« Ce qu'elle aime ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Des objets, sa couleur préférée, ou des fleurs, ce genre de choses. Phi voudrait lui acheter quelque chose. Depuis que je l'ai invitée à venir au club, nous n'avons jamais eu de vraie conversation sérieuse, car je ne suis pas souvent là. »

« Vous essayez de séduire Phi Kikie, n'est-ce pas ? »

« N'appelez pas ça séduire, vraiment. Comme je l'ai dit, phi est vieille. Mais je veux devenir une phi-nong proche de Nong Kikie. Pouvez-vous m'aider à me rapprocher d'elle ? Si oui... Phi a plusieurs femmes à vous recommander, Nong Mim. »

En disant cela, elle a tourné la tête vers un groupe de femmes assises à quelques tables de là. Ces trois ou quatre femmes étaient si belles et voyantes que je les ai regardées un instant, bouche bée.

« ... »

« Elles sont comme des idoles coréennes, tu sais. Toutes les quatre. Oh... Si Nong Mim aime les groupes, nong-nong sont d'accord, tu vois. »

J'ai pincé les lèvres, avant de prendre une gorgée de vin, les sentiments mélangés. J'avais une vieille sensation qui m'incitait à accepter cette offre.

Mais mon sentiment de possessivité était trop fort pour accepter de voir quelqu'un d'autre se rapprocher de Phi Kikie. J'avais fait tant d'efforts pour devenir aussi proche d'elle. Devrais-je laisser une inconnue se rapprocher d'elle en plus ?

« Mim ne pense pas pouvoir aider Phi Maem. Je suis désolée. Et en plus... Mim aime les belles femmes, mais pas en groupe. »

« Ah, dommage. Mais même sans le groupe, c'est possible. Choisissez celle que vous aimez. »

« Même si j'avais toutes les belles femmes de cette table, je ne vous aiderais pas à vous rapprocher d'elle. »

« Nong Mim aime Nong Kikie, ou pas ? »

Et soudain, cette question intrusive a éclaté. La femme plus âgée continuait de me sourire, comme si ce n'était pas surprenant que j'aie aussi des sentiments pour cette belle femme.

« J'aime ça. Mim essaie de la séduire, bien sûr. »

Dès que j'ai dit cela, l'envie de faire la fête que j'avais eue en m'habillant a disparu. J'avais envie de m'allonger, plutôt que de rester assise ici. Pourquoi est-ce que mon plaisir physique, que j'avais tant désiré, avait diminué ? Diminué au point de ne presque plus être important dans ma vie.

« C'est ça, tu vois. Nong Kikie est si charmante. Ce n'est pas étrange que Mim soit l'une des nombreuses personnes à l'aimer. »

« Je dois vous laisser. »

« Oh, vous rentrez déjà, vraiment ? »

« Oui. Merci pour la boisson. »

« Avec plaisir. Rentrez bien. » Et la personne en face de moi m'a laissée partir sans insister. Il semblait que de nombreux regards me suivaient, déçus que je sois rentrée seule. Ou peut-être étaient-ils déçus de ne pas être ceux que j'avais ramenés.

Dès que j'ai quitté les lieux, mon envie de voir la belle femme était si forte que j'ai conduit jusqu'à sa maison, incapable de résister à mon propre désir. Qui aurait cru que moi, qui ne voulais pas d'attache, aurais un jour un moment où je me garerais devant la maison d'une femme que j'aimais, et fixerais sa fenêtre comme ça ?

« Soupir... » Le soupir qui a éclaté répondait à lui seul à quel point j'aimais Phi Kikie. C'était à cause de cette stupide envie d'avoir que j'en étais là. À devenir le genre de personne que je n'aimais pas, à me comporter comme une idiote, et à me sentir vexée d'avoir reçu le mot nong en échange de tous mes efforts.

Même si, en réalité, être phi-nong n'était pas si mal, je trouvais ça insuffisant si la personne était une femme aussi captivante que Phi Kikie.

*Toc Toc*

Un bruit de quelqu'un frappant à la vitre de ma voiture m'a arrachée à ma rêverie, et je me suis tournée immédiatement vers la personne qui était à l'extérieur.

« Mim ? Qu'est-ce que tu fais là si tard ? Tu as oublié quelque chose ? » La voix claire m'a surprise, et j'ai baissé la vitre, excitée. Je ne pensais pas pouvoir lui parler à une heure si tardive.

« Vous ne dormez pas encore ? »

« Je vais bientôt dormir. Mais j'avais faim, alors je suis sortie acheter quelque chose à manger. » La belle femme a parlé en me montrant un sac de snacks. Elle tenait une glace à la main, et c'était la même saveur que celle que je lui avais donnée la fois où j'avais distribué des glaces au café. Cela m'a fait plaisir de penser que peut-être elle pensait à moi quand elle l'a choisie.

« Alors, tu as oublié quelque chose ? »

« Oui. »

« Qu'est-ce que tu as oublié ? »

« J'ai oublié d'avoir une vraie conversation avant de partir. J'ai juste évité notre conversation et me suis enfuie comme ça. Phi Kikie a dû être surprise. »

« Oui... un peu. Mais je pensais que Mim s'ennuyait et était rentrée. » La belle femme s'est gratté légèrement la joue, avant de me tendre une glace du sac en plastique blanc avec un sourire.

« Tu en veux ? »

« Ça va salir la voiture. »

« Tu peux la manger à l'intérieur de la maison. Euh... Tu veux entrer ? »

J'ai pincé les lèvres avant d'expirer doucement, frustrée d'être si vulnérable face à elle. Pourquoi dois-je l'aimer autant ?

« Oui... ce serait bien. »

Dès que je suis entrée dans la maison, où j'avais dormi quelques heures auparavant, l'excitation a redoublé quand j'ai remarqué que celle qui me précédait avait les cheveux attachés haut. Et maintenant, elle portait un pyjama rose ample. Bon sang... Je ne pouvais pas avoir de pensées pures à son égard.

« Sommes-nous fâchées, en fait ? » La propriétaire a choisi d'engager la conversation en premier, et moi, assise sur le canapé dans ma robe moulante, j'ai croisé les jambes en la regardant avec une expression vexée.

« Vous avez remarqué l'anomalie de Mim... mais vous avez choisi de me laisser partir sans rien demander. » La dernière phrase était beaucoup plus douce que la précédente, mais celle qui était assise à côté de moi l'a clairement entendue.

« J'ai remarqué, oui. Mais je ne sais pas si j'ai dit quelque chose de mal, ou si notre conversation était ennuyeuse au point que Mim ne pouvait plus la supporter. »

« Comment cela pourrait-il être ennuyeux ? Phi Kikie sait ce que Mim pense de phi. »

« Ne le répète pas trop souvent, Mim. »

« Pourquoi ? »

« Mange la glace. Ça ne salira plus ta voiture. » En disant cela, elle m'a tendu la glace, laissant ma question « pourquoi » s'évanouir.

J'ai pris la glace de sa main et l'ai déballée, ne sachant plus quoi dire. Mais elle continuait à regarder ma robe, me faisant bouger mes jambes un peu, mal à l'aise.

« Qu'est-ce que vous regardez ? » J'ai demandé, avant de prendre le coussin à côté de moi pour le poser sur mes cuisses, cachant un peu ma jupe très courte.

« Pourquoi caches-tu ça avec un coussin ? »

« Eh bien... J'ai peur que ce ne soit pas convenable. Ou vous voulez regarder ? »

« Ce n'est pas convenable, en effet. Tu es si bien habillée, tu es allée dans ce club, n'est-ce pas ? La jupe est si courte. Tu n'as pas froid ? » J'ai pincé les lèvres, car ces mots, à la fois réprimande et inquiétude, sortaient de sa bouche. Elle continuait de me fixer, attendant ma réponse.

« Oui. J'y suis allée. Oh... J'ai aussi rencontré une phi nommée Maem. »

« Phi Maem ? » La belle femme a levé les sourcils, avant de baisser la tête pour sortir des snacks du sac et les aligner sur la table.

« Vous avez discuté, n'est-ce pas ? »

« On a discuté un peu. »

« Phi Maem est une cliente du café. Et elle est aussi la propriétaire de ce club, tu sais. »

« Phi Maem me l'a dit. Et j'ai aussi appris qu'elle a le béguin pour Phi Kikie. »

« Phi le savait aussi. » Phi Kikie a souri légèrement avant de prendre un sachet de chips et de l'ouvrir, sans se soucier du nombre de calories que ce sac lui ferait accumuler.

« Et vous, vous l'aimez ? »

« Et Mim, tu penses que phi l'aime ? »

« Non. »

« Alors voilà. » Phi Kikie a fini de parler et m'a tendu le sac de chips. Mais j'ai immédiatement agité la main.

« Mangez. Mim doit contrôler son alimentation. »

« Si phi te donne la becquée, tu en mangerais ? » Cette question inattendue m'a fait cligner des yeux. L'excitation a bondi dans ma poitrine, me forçant à hocher la tête.

« Si vous me donnez la becquée... je veux bien en manger un morceau. » En entendant cela, son grand sourire est apparu, et elle m'a donné un morceau de chips comme elle l'avait dit.

« Qui est Mim, en réalité ? »

« En réalité, qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« En fait, quand tu étais au club, phi a entendu que Mim était... euh... quelqu'un qui pouvait avoir des relations sans engagement. »

J'ai pincé les lèvres face à cette question délicate. C'était un peu difficile de répondre. Avec tous mes mots sur la séduction et l'amour, si je répondais que j'étais vraiment ce genre de personne, penserait-elle que tous mes mots étaient insincères ?

« Si tu ne veux pas répondre, ce n'est pas grave. Phi a demandé sans réfléchir si Mim voudrait répondre. »

« Mim est comme ça. »

« Mim est quelqu'un qui peut coucher avec n'importe qui sans attache. » J'ai fermé les yeux en développant ma réponse, craignant de paraître répugnante à ses yeux. Si c'était le cas, Phi Kikie érigerait sûrement un autre mur.

« Pourquoi as-tu cette mentalité ? Phi peut demander ? » La belle femme a continué à demander sans aucune surprise face à ma réponse.

« C'est... à cause de mon métier, je suppose. »

« Phi voit que Ben [une autre actrice] a déclaré ouvertement qu'elle sortait avec une femme, et Ben est aussi une actrice célèbre. » En entendant le nom de mon ex-petite amie, j'ai soupiré, ne sachant pas quoi dire.

« Et comment va Ben maintenant ? »

« Hmm... Phi n'a pas beaucoup de nouvelles, non plus. »

« C'est parce que Ben a été retirée de plusieurs dramatiques et emplois. C'est l'impact sur l'image. »

« Mim penses que sortir sérieusement avec quelqu'un va nuire à ton image ? »

« Probablement. »

« Et parce que c'est le cas, Mim a choisi d'être comme ça ? Phi ne pense pas que ce soit si différent de sortir sérieusement avec quelqu'un. En fait, faire ça pourrait nuire à ton image encore plus. »

« Phi Kikie penses ça, vraiment ? »

« Oui. »

« Alors, que dois-je faire ? Devrais-je arrêter ? »

« Eh bien... Si je réponds en tant qu'étrangère, je dirais que c'est à Mim de décider. Mais si je réponds en tant que phi qui voit Mim comme sa nong, je voudrais que Mim arrête. »

Dès que Phi Kikie a dit cela, je me suis précipitée pour la pousser sur le canapé.

« Mim ! »

« Alors, sortez avec Mim ? Je ne suis pas d'accord avec les autres, mais je suis prête à m'engager avec phi. »

« ... »

« Sortez avec Mim, Phi Kikie ? »

J'ai plongé mes yeux dans ceux de la personne sous moi, avec un regard sérieux. Mais la personne sous moi a rapproché son visage du mien, me faisant reculer, prise au dépourvu.

« Tu as beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Si Mim n'avait pas beaucoup bu, elle ne ferait pas ça à phi... » Et ces mots m'ont rappelé à l'ordre. Je me suis précipitée pour me lever de dessus elle et j'ai regardé à gauche et à droite, embarrassée d'avoir fait quelque chose d'aussi inapproprié.

« Je suis désolée. J'ai dû trop boire, en effet. »

« Ce n'est rien. Phi comprends... » Et son léger sourire m'a laissée bouche bée, mal à l'aise. La gêne commençait à m'énerver. Je ne savais plus quoi faire dans cette situation.

« Phi Kikie, dormez bien, vraiment. Je crois que je devrais rentrer. »

« Tu n'as pas beaucoup bu, n'est-ce pas ? »

« ... »

« Dors ici. Phi ne veux pas que Mim conduise en rentrant. »

Et tout à coup, je suis devenue une personne jeune avec cent émotions en une seule journée. Alors que la conversation et l'action auraient dû nous éloigner, et que j'avais déjà mis fin à mes propres désirs au club, je devais maintenant m'inquiéter de la façon de gérer cette situation. Comment devais-je me sentir en voyant la belle femme aller et venir dans la chambre à coucher, me demandant de temps en temps si j'aimais ce pyjama, puis, quand je disais que c'était bon, me répondant que ce n'était pas assez bien et en cherchant un autre ?

« Mim peut porter n'importe quoi, Phi Kikie. C'est juste un pyjama. »

« Non. Vous êtes une actrice célèbre. Le pyjama doit être bien. Le seul problème, c'est que phi n'ai pas de bons pyjamas. » La belle femme a fait une moue et a continué à chercher des vêtements.

J'ai retenu un sourire et je suis allée me tenir à côté de la propriétaire, qui cherchait mon pyjama avec une expression si sérieuse que je me suis sentie attendrie.

« Cette tenue est bien. » J'ai dit rapidement, avant de retirer le pyjama qu'elle s'apprêtait à ranger.

« C'est trop ordinaire. »

« Laissez-moi le porter. Si on continue à choisir un pyjama, on ne va pas dormir. »

« Ne dis pas que c'est phi qui te fait veiller si tard. Et si... Mim rentres chercher ton pyjama et reviens ? »

« C'est-à-dire... vous voulez que Mim conduise pour rentrer chez moi et revienne chez vous ? C'est ça, vraiment ? »

« Non. Revienne chez Phi Kikie, bien sûr. Qui est Phi Maï ? Maï Davika [une autre actrice] ? »

« Euh... » Je me suis gratté la tête, confuse par ce qu'elle disait, avant que le rire de la belle femme n'éclate, incontrôlable.

« Mim, ne fais pas cette tête ! » Phi Kikie a vite mis sa main sur sa bouche avant d'aller s'asseoir sur le grand lit, dont les draps étaient parfaitement tirés.

« C'était une blague, n'est-ce pas ? »

« Je jouais avec Mim. »

« Si je veux jouer avec vous, vous voulez ? »

Et le rire a disparu, la belle femme se faisant passer pour quelqu'un qui était en train de lisser le drap, alors qu'il n'était pas du tout froissé.

« Phi voyais que Mim n'était pas dans son état normal, alors je voulais te taquiner un peu. Tu es fâchée ? »

« Pourquoi serais-je fâchée ? Phi Kikie plaisantait juste. »

« Je vois que Mim ne souris pas, alors... Phi pense que les taquineries doivent être amusantes pour les deux. Si une seule personne s'amuse, c'est de la méchanceté. Si tu n'es pas à l'aise avec mes plaisanteries ou si je dis quelque chose de mal, tu peux me le dire. »

« Pourquoi est-ce que vous semblez vous ouvrir autant à Mim tout d'un coup ? Oh, si vous me répondez par le mot nong ou quelque chose comme ça, mettez-le de côté, j'ai peur de me vexer. »

« Tu ne veux pas être ma nong ? »

« Eh bien... » J'ai hésité face à sa question. Être sa nong signifiait que nous étions plus proches, je ne le contestais pas. Mais le mot nong pouvait aussi empêcher notre relation d'évoluer. Et si notre proximité ne pouvait pas devenir autre chose, je ne pensais pas que j'accepterais qu'elle reste dans ma vie.

« On peut être nong pour l'instant, c'est bon. »

« Et après ? »

« Trop de questions, et je vais te sauter dessus ! »

Au son de ma voix, le corps mince de celle qui était assise sur le grand lit s'est immédiatement redressé.

« Mim, tu dors dans ce lit. Phi va dormir dans l'autre lit. » En disant cela, la propriétaire a ignoré mes paroles une fois de plus. J'ai aussi fait semblant de l'ignorer et j'ai regardé l'autre côté de la pièce, intéressée.

En regardant de plus près, cette chambre avait deux salles de bain et la pièce était si grande qu'elle occupait tout l'étage. Je trouvais déjà étrange qu'elle ait retiré la cloche de sa maison, mais trouver une chambre qui semblait être la combinaison de deux pièces était encore plus étrange.

« Pourquoi avez-vous fait de tout l'étage une seule chambre ? Vous n'avez pas gardé de place pour d'autres personnes qui viendraient dormir ? »

« Au début, oui. Mais après plusieurs années sans personne, j'ai tout transformé en une seule pièce. En fait, je ne l'ai fait que l'année dernière. Et cette année, j'ai quelqu'un qui vient dormir avec moi, c'est une bonne chose. Je n'ai pas retiré le lit. »

« Et c'est une bonne chose ? »

« Quoi ? »

« Que Mim dorme ici aujourd'hui, voyons. »

« Bien sûr que c'est une bonne chose. Mim n'aura pas à conduire dans ces conditions dangereuses. »

« Alors, si une autre fois Mim boit, je peux venir dormir chez Phi Kikie ? La distance entre le club et votre maison est beaucoup plus courte que jusqu'à chez moi. »

« Dans ce cas, ce ne serait pas mieux de prendre un taxi ? »

« Mim est une actrice. Les taxis, c'est effrayant. »

« Alors, engage quelqu'un pour conduire ta voiture. »

« Mim aime conduire elle-même. Je n'aime pas que des inconnus conduisent pour moi. »

« Alors, pourquoi ne pas arrêter d'aller dans les clubs ? Rentre chez toi, lis, regarde un film. Si tu veux boire, achète de quoi boire à la maison. »

« L'ambiance est différente. »

« Tu as beaucoup d'excuses... » La voix de la belle femme était deux ou trois tons plus basse que dans la conversation précédente, mais j'ai pu entendre ce qu'elle disait.

« C'est la vérité, pas des excuses. »

« Tu as réussi à l'entendre quand même. On verra la situation plus tard, à coup sûr... »

Après avoir dit cela, Phi Kikie est allée s'asseoir dans un autre coin de la pièce, où se trouvait un grand lit.

« Va te doucher. Il est tard. »

« Vous allez dormir ? »

« Hmm. Phi a dépassé l'heure de coucher d'une heure. » J'ai rentré la tête légèrement, me sentant coupable, et je suis allée me doucher immédiatement comme elle me l'avait dit.

Une fois ma douche terminée, il était presque 2 heures du matin. Et ce qui m'a déçue, c'est que la propriétaire semblait vraiment endormie.

J'ai tendu la tête pour regarder ses longs cils, fascinée. Ne lui a-t-on pas appris à ne pas inviter un tigre dans sa maison ? Euh... Ce proverbe existe-t-il ? Peu importe. Si j'étais un tigre, je serais un tigre dégriffé et sans dents. Et dans ce cas, si je voulais mordre la propriétaire, elle ne sentirait rien. Elle aurait peut-être l'impression d'être sucée à la place.

« Rire... » En y pensant, mon esprit traître a commencé à imaginer des choses folles. J'ai examiné le corps mince de la dormeuse, sans aucune gêne. Mais aucune beauté ne pouvait rivaliser avec son visage endormi.

Avec cette pensée, j'ai détourné les yeux de son corps pour regarder son beau visage endormi.

« Oups ! »

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Euh... C'est... Mim... Mim... » J'ai essayé de trouver une excuse rapidement, ma langue s'emmêlant. Mon cerveau a vite traité l'information avec l'excuse suivante :

« Je n'arrive pas à dormir sans mon oreiller douillet [oreiller fétiche]. J'allais venir demander à Phi Kikie de parler un peu avant de dormir. Mais je vois que vous dormez déjà. »

Quelle excuse boiteuse.

« Ton oreiller douillet ? »

« C'est... oui. »

« J'aurais dû te ramener à la maison, non ? »

J'ai agité les mains rapidement.

« Ce n'est rien, vraiment. Je voulais changer d'endroit pour dormir un peu. » J'ai adressé un grand sourire à la belle femme, avant de me retourner vers mon propre lit.

« Mim. »

Mes deux jambes se sont arrêtées, et je me suis tournée à nouveau vers la belle femme.

« Oui ? »

« Tu vas dormir sans ton oreiller douillet ? »

« Je devrais y arriver. Il va bientôt faire jour. »

« Si ça ne te dérange pas, tu peux utiliser phi à la place... »

« Quoi ? Vous voulez dire ? »

« Serre phi dans tes bras à la place de ton oreiller douillet, vas-y. »